SOUS LE HAUT PATRONAGE DE SA MAJESTE LE ROI MOHAMMED VI

23ème édition

FÈS

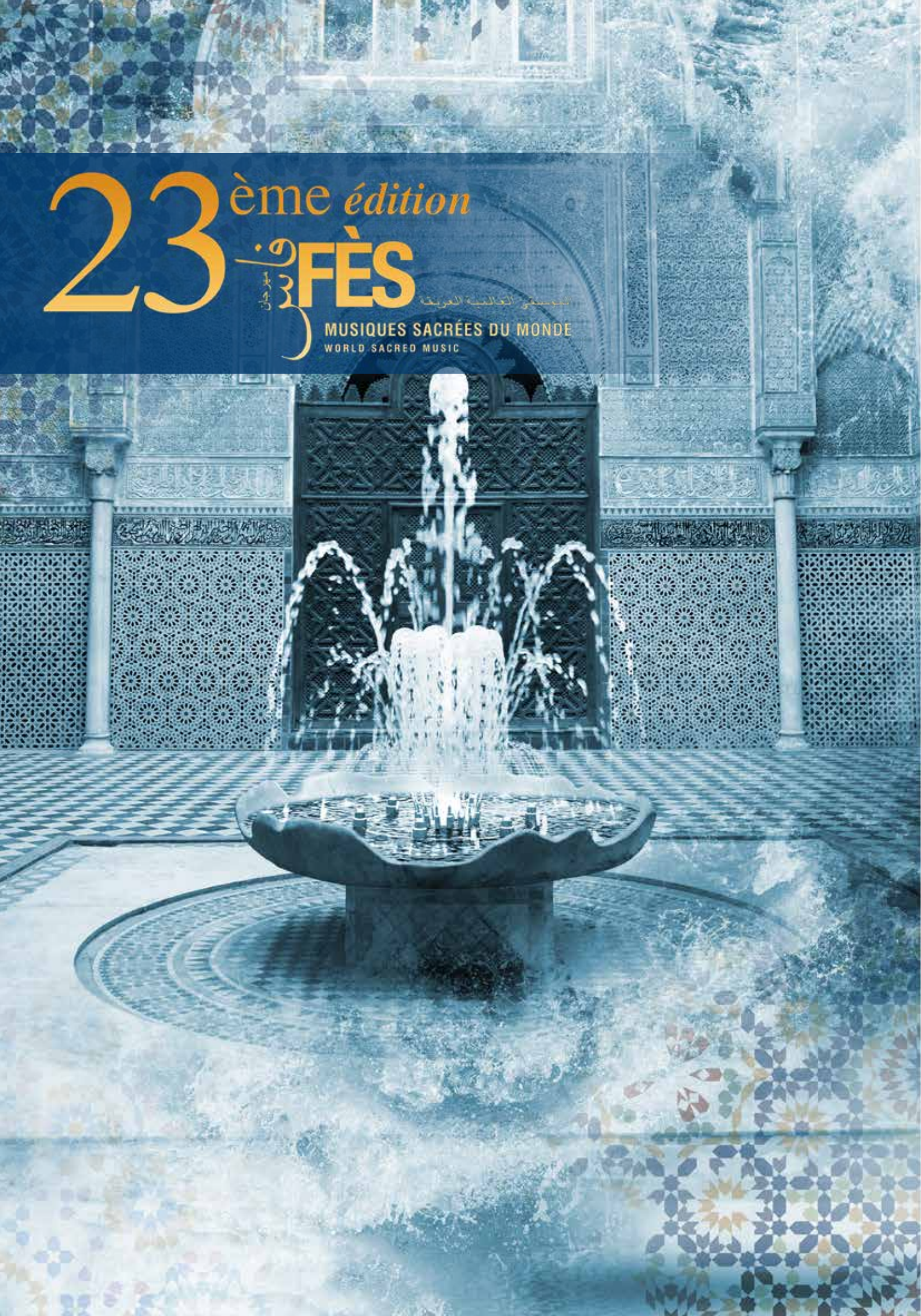
MUSIQUES SACRÉES DU MONDE

WORLD SACRED MUSIC

L'eau et Le sacré

du 12 au 20 mai 2017

CAHIER DU FESTIVAL


23ème édition
FÈS
MUSIQUES SACRÉES DU MONDE
WORLD SACRED MUSIC

SOUS LE HAUT PATRONAGE DE

SA MAJESTE LE ROI MOHAMMED VI

Compte tenu de la nécessaire complémentarité devant exister entre les composantes matérielles et morales du développement humain, Nous nous attachons a donner a la culture toute l'importance et tout l'intérêt qu'elle mérite. Nous sommes, en effet, convaincu qu'elle est le ciment de la cohésion de la nation, et le miroir de son identité et de son authenticité. Le Maroc, riche de son identité plurielle aux multiples affluents linguistiques et ethniques, possède un patrimoine culturel et artistique digne d'admiration. Il appartient donc au secteur culturel de traduire concrètement cette diversité. Il devrait encourager toutes les formes d'expression créatrices, aussi bien celles en harmonie avec notre patrimoine séculaire que celles en phase avec le gout moderne, dans ses styles et ses genres, multiples et varies, et ce, dans une démarche ou se conjuguent et se complètent les traditions ancestrales et les créations modernes.

Sa Majesté le Roi Mohammed VI
Extrait du discours adressé par SM le Roi à la Nation à l'occasion de la fête du Trône
30 Juillet 2013

Sommaire

L'éditorial du président 05
Fès et son festival 07
Les sites du festival 08
Retour sur l'édition 2016 09
Le festival en chiffres 10
Les médias partenaires 11
L'affiche de la 23ème édition 12
L'éditorial du Directeur artistique 13
Le programme «Musiques sacrées» 15
Le programme jeune public 55
L'éditorial du Directeur du Forum 59
Le programme du Forum 60
Les partenaires et sponsors 64

L'éditorial du président

Dans un esprit de réjouissance, depuis vingt-deux ans, le Festival de Fès des Musiques Sacrées du Monde contribue à entretenir le dialogue avec le sacré à travers son légendaire forum et la mise en exergue des arts et de la musique. Quelle expression paraît d'ailleurs la mieux appropriée à la nature même du principe spirituel ?

Ce rendez-vous, déjà consacré par l'Unesco comme un évènement culturel majeur au plan international en 2001, demeure incontournable en ce XXIe siècle chargé en défis. Grâce aux rencontres et créations musicales qu'il initie, habité par un souci constant d'éclairer le patrimoine immatériel de l'humanité, il nous ramène puissamment aux valeurs humanistes : liberté, tolérance, indépendance, ouverture, curiosité.

La médina de Fès deviendra neuf jours durant, comme à l'accoutumé, le cœur battant et le creuset d'expressions artistiques, de réflexions philosophiques, d'échanges précieux susceptibles de nourrir une communauté d'esprit établie sur la reconnaissance de la différence comme richesse.

Une diversité culturelle qu'exprime on ne peut mieux le Royaume du Maroc qui, des confins sahariens aux rivages de l'Atlantique et de la Méditerranée en passant par les montagnes de l'Atlas, est le témoin actif d'un foisonnement humain, linguistique, artisanal et artistique. Un héritage bel et bien vivant puisant sa raison d'être dans des écosystèmes contrastés qu'il nous revient de préserver.

Cette 23ème édition sera ainsi placée sous le signe de l'eau, entendue comme source de vie et d'inspiration irriguant tour à tour le corps et l'âme.

Tout sauf anodin, ce choix répond à la nécessité de sensibiliser le plus grand nombre aux problématiques écologiques qui travaillent la planète et dont dépend le sort même de l'humanité. Souvenons nous que la COP22, ayant eu lieu à Marrakech du 7 au 18 novembre 2016, a mis l'emphase sur l'eau comme enjeu primordial, certains chercheurs affirmant que les écosystèmes pourraient connaître un effondrement total et irréversible d'ici 2100.

Explorer le symbolisme de l'eau au fil du festival est ainsi une exhortation à nous réconcilier avec l'environnement et nous mobiliser pour l'avenir de nos enfants et du monde. L'eau, symbole de purification dans le sacré universel et dans la poésie mystique, est en soi une invitation au respect de notre terre nourricière.

Et puis il faut nous remémorer l'histoire même de Fès, première capitale du Maroc. L'emplacement de la cité avait été choisi par Moulay Idriss et son compagnon Ameir pour l'abondance de ses sources. Édifié par les Maalems bâtisseurs, la médina abrite un système hydraulique fascinant de savoir-faire et d'ingéniosité dont le résident ou le voyageur peuvent observer la face la plus apparente. Il reçoit l'eau dans un contexte architectural et artistique sublimant sa valeur : les milliers de fontaines, le plus souvent décorées en zellige, au-delà de leur caractère vital, incarnent vertus spirituelles et héritage culturel mêlés.

Après l'Hommage à l'Inde initié en 2016, cette édition mettra à l'honneur la Chine qui présentera officiellement quelques-unes de ses grandes expressions millénaires.

C'est d'ailleurs là où réside la véritable force du festival de Fès : participer à la transmission à travers le temps. En un mot « savoir d'où l'on vient pour savoir où l'on va », car une société privée de la connaissance de son passé voit ses fondements sapés.

Enfin, une magnifique création marquera l'ouverture. Elle consistera en un voyage poétique qui, partant des fontaines de Fès, ces chefs-d'œuvre d'où jaillit l'eau, nous guidera vers la source au cœur des montagnes et nous fera cheminer jusqu'à l'océan, évoquant au passage de multiples légendes. L'eau qui donne la vie peut aussi la reprendre, du déluge des temps mythologiques aux grandes inondations que connaît notre planète aujourd'hui.

Abderrafih Zouitene

Président de la Fondation Esprit de Fès & du Festival de Fès des Musiques Sacrées du Monde

Fès et son festival

Une cité d'art et d'histoire

Bien qu'animée et hospitalière, Fès ne livre pas instantanément ses secrets. Depuis le sommet de ses collines où semblent dormir les tombeaux de la nécropole mérinide s'étend une mer de toits cuivrés et des fortifications balayées par la lumière. Elles protègent un patrimoine matériel et immatériel qui demande du temps pour se révéler, mais dont le voyageur devine le caractère éblouissant d'un regard.

Fès qui fut pendant plusieurs siècles la capitale politique et intellectuelle du Maroc, est restée un pôle de rencontre et d'échange des cultures et savoirs. Les penseurs, chercheurs, artistes, hommes et femmes de piété qu'elle a accueillis sont innombrables.

Ainsi par exemple, on rapporte que Sylvestre II, Pape de 999 à 1003, y étudia dans sa jeunesse avant d'introduire les chiffres arabes en Europe. Au XIIe siècle, Maïmonide, médecin et philosophe juif, enseigna à Al Quaraouiyine qui serait la plus ancienne université en activité de nos jours. Son œuvre est une merveilleuse illustration de la symbiose judéo-islamique prévalant dans l'Andalousie médiévale et dont Fès se fait encore l'écho.

Un événement fédérateur

Sous le Haut-patronage de sa Majesté le Roi Mohammed VI, le Festival de Fès des Musiques Sacrées du Monde et son Forum, créés respectivement en 1994 et 2001, s'inscrivent dans la tradition savante, artistique et spirituelle de la ville. Depuis son avènement, ce rendez-vous a connu un succès grandissant. Le Festival fut désigné en 2001 par l'O.N.U. comme l'un des événements marquants contribuant au dialogue des civilisations.

Magnétique, l'évènement a rallié des artistes de notoriété internationale de tous les horizons, partageant la quête du sacré. Pour n'en citer que quelques-uns : Joan Baez, Patti Smith, Björk, Ben Harper, Paco de Lucia, Ravi Shankar, Sabah Fakhri, Kadhem Saher, Mounir Bachir, Asmaa Lamnawar, Wadi al Safi, Julia Boutros, Sheikh Yasin al Tuhami, William Christie, Barbara Hendricks, Jessie Norman, Jordi Savall et Montserrat Figueras, Tereza Berganza, Jean-Claude Casadesus, Archie Shepp, Randy Weston, Youssou N'Dour ou encore Salif Keita. Vingt-deux éditions et de belles surprises, car le Festival se veut aussi une pépinière qui dévoile au public des talents encore méconnus ou qui accompagne des projets audacieux, fraîchement sortis de l'imagination de musiciens et poètes aventureux. Depuis quelques années, sous l'impulsion de son directeur artistique, le Festival initie également des créations pluridisciplinaires de grande envergure présentées en ouverture. Près de 90 artistes se sont parfois succédés sur la scène.

Un patrimoine revitalisé

La diversité des propositions artistiques, de ces créations de prestige aux populaires Nuits soufies en passant par la soixantaine de concerts et spectacles, prend corps dans la vieille ville. Les festivités se déploient sur des sites à forte valeur patrimoniale qui méritent d'être (re) découverts et valorisés : la grandiose place de Bab Makina où se déroulaient jadis les cérémonies officielles du palais royal, mais encore les riads de la médina explorés au fil de trois nuits de spectacles – et d'autres lieux encore.

« L'esprit de Fès » à travers le monde

Parallèlement au Festival, un réseau international de soutien et de médiatisation a pris source. Ainsi en 2006 naquit aux Etats-Unis l'organisation Spirit of Fès Inc., qui tous les deux ans fit circuler un programme musical, ainsi que le Forum, à travers vingt villes, dont New-York et son réputé Carnegie Hall. Aujourd'hui, des journalistes et personnalités le relaient avec une fidélité non démentie.

La diffusion de cet « Esprit de Fès » continue ainsi d'irradier vers les cités du monde. Il inspire la création de manifestations semblables et mobilise chaque année jusqu'à 100.000 habitants et voyageurs venus le célébrer.

Son message demeure d'une actualité brûlante : le dialogue des spiritualités à travers la musique et la promotion d'une culture de paix favorisant une mondialisation plurielle, respectueuse de valeurs éthiques et spirituelles.

Les sites du festival

Bab Al Makina

Porte monumentale bâtie en 1886 sous le règne de Moulay El Hassan, elle deviendra l'accès principal au Palais royal. Bab Makina conduit également à deux places appelées Mechouar où se déroulaient jadis les cérémonies officielles. Ces places accueillent la création d'ouverture du Festival, ainsi que les concerts prestigieux en soirée.

Dar Tazi

Palais construit en 1900, il devient « Résidence » de 1914 à 1956. Après l'Indépendance, deux gouverneurs de la cité de Fès, puis le Pacha s'y succèdent jusqu'en 1986, date à laquelle y est établi le siège de l'Association Fès-Saiss. Les Nuits Soufies y battent leur plein en fin de soirée.

Place Boujloud

Avec ses murailles crénelées en pisé, cette magnifique place populaire marque l'entrée de l'ancienne Médina de Fès. D'une superficie de presque trois hectares, elle est considérée comme un haut-lieu historique. Près de 5000 spectateurs s'y pressent chaque soir pour assister au programme du Festival dans la Ville.

Dar Adiyel

Situé au cœur de la Médina, ce palais du XVIIIe siècle fut d'abord résidence du gouverneur de Fès à l'époque du Sultan Moulay Abdallah. Il devint ensuite propriété de l'État et abrita la Trésorerie à partir du XIXe siècle. Restauré, il accueille aujourd'hui le Conservatoire de musique traditionnelle héritée de l'Andalousie médiévale. C'est dans ce lieu chargé d'histoire artistique que se déroulent quelques propositions des Nuits de la Médina.

Les Jardins de Jnan Sbil

Poumon vert de Fès, cet espace a été aménagé au XVIIIe siècle sous le Sultan Moulay Abdallah, avant d'être momentanément abandonné puis réhabilité grâce à la Fondation Mohammed VI pour la Protection de l'Environnement en 2010. Réputé pour la variété de ses espèces botaniques et son infrastructure hydraulique (moulin, jets d'eau...), il y règne une atmosphère paisible grâce à ses allées ombragées. Il se compose en réalité de neuf jardins répartis sur sept hectares, du Jardin Majorelle au Jardin Labyrinthe, en passant par le Jardin des Simples ou celui du Sahara. Depuis 2016, il accueille les concerts de l'après-midi en bordure de son bassin principal.

Retour sur l'édition 2016

© David Horsman

Le festival en chiffres

Du matin au soir, les visiteurs de Fès avaient la possibilité de profiter d'une diversité éblouissante d'événements au fil de la dernière édition.

Bab Al Makina

Dans ce lieu historique prestigieux qui compte **5000** places, ce sont environ **30.000** spectateurs qui bénéficient de grands concerts et de créations sur-mesure.

Les Nuits de la Médina

Au fil de trois nuits initiatiques à travers les ruelles de la plus grande médina du monde, près de **13.000** festivaliers franchissent les seuils des anciennes maisons de Fès pour découvrir des petites formes artistiques et musicales.

Le Forum

Cet événement qui réunit penseurs et chercheurs du monde entier mobilise **un millier** de visiteurs.

Les concerts du Jardin Jnan Sbil

En 2016, le jardin rénové se substituait au Musée Batha où était traditionnellement présenté les concerts de l'après-midi. Dans son cadre paisible de verdure, au milieu des palmiers et dans les herbes, environ **11.000** spectateurs se sont réunis.

Le Festival dans la Ville «OFF» est offert aux habitants de Fès et aux visiteurs.
Il présente lui aussi quelques grandes traditions spirituelles et sacrées en invitant ses représentants, notamment à travers les Nuits Soufies. À **Dar Tazi**, près de **14.000** personnes se rassemblent pour écouter les confréries.
Le Festival dans la Ville constitue également une plateforme pour les musiques du monde et les musiques actuelles marocaines et plus largement du Maghreb et du Machrek. Ainsi, les concerts de **Bab Boujloud** ont accueilli près de **60.000** spectacteurs.

Les médias partenaires

Presse écrite

Paris Match
Aujourd'hui le Maroc
Le Matin
Les Echos
Magazine Couleurs du Maroc
Al Ahdate Al Maghribia
La MAP
Santé plus
Challenge
Version Homme
Sahara al Maghribia
La Nouvelle Tribune
L'Economiste
Assabah
Le Monde des Religions
La Revue
Jeune Afrique
Le Figaro
Al Bayan
El Periodico
The View From Fez
Lalla Fatima
Le monde des religions
Le reporter
L'Observateur du Maroc
Le point
Le temps
El Periodco
Liberation

Télévision

2M
SNRT
Médi1 TV
Al Hourra
TVE
BBC ARABIA
BBC ENGLISH
FANCE 2
TV5 Monde
Africa cable
Beur TV
Le courier de l'Atlas
Canal Sur
Aljazeera
Al Arrabia
RFI
France 24
Barcelona television

Radios

Radio 2M
CAP RADIO
RADIO ATLANTIC
MED RADIO
LUXE RADIO
MEDI1 RADIO
MEDINA FM
RADIO SAWA
RADIO MONTECARLO
RFI
MFM MAROC
RADIO PLUS
RABAT CHAINE INTER
CHADA FM
HIT RADIO
RNE

Site Internet

Hess press
Média 24
Maroc times
Maroc actu
Fes info

L'affiche de la 23ème édition

L'éditorial du directeur artistique

«L'eau est le miroir de notre avenir»
- Gaston Bachelard

L'eau, impalpable commencement et véhicule de la vie, traverse l'espace-temps non sans irriguer les imaginaires.

Fluidité originelle, qu'elle soit simple molécule ou abîme océanique, elle incarne l'infiniment petit et l'infiniment grand. Ses formes multiples suscitent la fascination, la gratitude, la crainte aussi. Source de vie, moyen de purification et de régénérescence, l'eau est aussi ce « miroir de notre avenir ». Dans son sillage, l'inspiration et la sagesse au fil de combinaisons variées.

Matérielle ou spirituelle, ses deux faces se rejoignent dans une vision universelle et cosmique qui nous renvoie aux plus anciennes traditions et aux religions du monde, du Coran aux Évangiles, de la Torah au Rig Veda. Des milliers de contes et légendes relatent l'eau, abris des fées, des nymphes, lieu de pouvoirs magiques reliés aux forces de la nature, bénéfiques ou maléfiques.

Ainsi, au Maghreb, la fameuse Aïcha Kandisha, fée ogresse protectrice des amoureux, hanterait les rivières, prête à piéger de sa beauté nocturne le vagabond solitaire ou le berger égaré. À Fès, elle se dissimulerait dans les eaux de l'Oued El Jawahir (la Rivière de Perles) – celui qui coule aux abords de la médina, sous le pont de la Place de la Noriah, juste derrière Bab Makina. À cette place, une dimension mystique est attribuée par les habitants qui, pour apaiser la fée, y déposent des offrandes (bougies, pain, coq noir égorgé…).

Ibn Arabî, l'Andalou, a écrit de la terre céleste qui fut celle d'Adam : « Là-bas, les jardins, les paradis, les animaux, les minéraux sont tous doués de vie et de parole, et à la différence du monde physique, ils sont permanents, impérissables, immuables, leur univers ne meurt pas. »

À présent, nous sommes bien loin de cette terre céleste. La consommation frénétique du monde génère déni et amnésie : cette nature que nous violentons, fragile, est aujourd'hui atteinte au plus profond de ses fondements. D'ici 2020, deux tiers des animaux sauvages auront disparu, ceci dans une indifférence presque générale.

Le jardin *bustan* andalou, arabe, indien ou perse en tant que reproduction du jardin d'Eden et réminiscence de la genèse de l'humanité avant sa chute évoque le souvenir et la quête du paradis perdu, où plantes et arbres se déployaient grâce à l'eau de vie.

La cité de Fès n'est pas épargnée, ainsi que le fait remarquer l'architecte Aziza Chaouni : « son passé est intimement lié à celui de ses cours d'eau. Ils ont permis à la ville de grandir et de prospérer. Ils ont irrigué des jardins et des vergers, et ont fait tourner des norias et des moulins. Ils ont nourri nombre de fontaines extérieures publiques, ou encore celles des hammams, des mosquées, des zaouïas, des medersas et des fondouks. Malheureusement, la plupart de ces fontaines sont soit défectueuses soit taries aujourd'hui suite à la dégradation du réseau hydraulique, à la pollution et à l'amenuisement des nappes phréatiques. »

Cette édition du Festival de Fès nous propose de faire le lien entre l'origine de l'homme et son devenir ; devenir qui semble compromis sans une prise de conscience de sa dépendance à l'environnement véritablement suivie d'effets.

Puisant dans un vaste répertoire inspiré par l'eau, son programme musical sera avant tout un hymne à la nature, au monde maritime et océanique, avec entre autres la symphonie flamenca *Poeta* du grand guitariste Vicente Amigo, la venue d'artistes des îles de la Sardaigne ou de la Crète et un hommage aux grands fleuves du monde, artères vitales de notre planète.

La création d'ouverture explorera le monde de l'eau avec une intention écologique et spirituelle. Elle évoquera tour à tour les fontaines de Fès, l'Amazonie, emblème de la forêt primaire, le langage des siffleurs amazigh du Haut-Atlas et des Canaries, l'Arche de Noé et le déluge, ou encore l'oasis du désert célébré dans la poésie soufie…

En collaboration avec l'Institut Français de Fès et à l'attention particulière des enfants des écoles, sera mis en scène un café de Haute-Egypte avec musique saïdi, danse, magie et la projection d'un film ayant pour protagonistes les enfants musiciens du Nil.

Ce festival se veut ainsi un voyage initiatique scandé de traditions musicales, de poésies, de danses. Le sacré est le lien unissant l'homme à la nature, comme le soufflait Claude Lévi-Strauss, pour qui la sacralisation du vivant apparaissait comme une condition première de la sauvegarde écologique. La musique n'est-elle pas le prolongement de cet invisible remontant à la fondation des temps, à l'âge cosmogonique, tandis que l'homme s'en remettait au divin pour ordonner le moindre détail de son quotidien ?

Qui plus est, explorer la musique de l'Autre suscite la découverte de Soi. Se mettre à l'écoute de l'inconnu, entrer un peu plus loin dans le Mystère…

Alain Weber
Directeur artistique

Programme des musiques sacrées

du Vendredi 12 au Samedi 20 Mai 2017

Vendredi 12 Mai
Soirée d'ouverture

Bab Al Makina – 21h00

SPIRIT ON THE WATER – Création 2017
De la source à l'océan

«Nous avons fait de l'eau tout être vivant.»
- Le Coran, Sourate 21, verset 30

Ce spectacle portera un regard à la fois écologique et spirituel sur l'eau comme source de vie, ainsi que le veut le thème de cette 23ème édition qui aborde le respect de l'environnement comme le prolongement naturel d'une démarche spirituelle.
La fontaine (saqaya en arabe) conduit jusqu'à nous l'eau purificatrice de la source. C'est en vertu des sources que se sont bâties les grandes villes fondatrices telle Fès. Au commencement de cette nouvelle création sera donc une fontaine capable de nous faire parcourir les océans, les rivières, jusqu'aux ruisseaux des montagnes.

Tissant ensemble le monde sacré et le monde animal à travers l'évocation notamment du déluge et du Prophète Jonas ou Younès, foisonnant de références bibliques, coraniques et soufies, Spirit on the Water est aussi riche de ses incursions dans les traditions amérindiennes et amazoniennes. À travers ces grands mythes fondateurs, ce spectacle rend hommage aux civilisations antiques, de la Chine invitée d'honneur de cette édition, à l'Inde et son Gange, de la Grèce à l'Egypte. Il propose d'explorer l'importance du respect de l'eau et de la nature ; l'avenir de la planète, le nôtre, en dépend.

La mise en scène de *Spirit on the Water*, titre évoquant une chanson de Bob Dylan, se veut contemporaine, plus abstraite, plus organique ! La musique aussi. On y retrouvera un grand orchestre et des emprunts à différentes traditions, mais leur alliance sera guidée par l'esprit de la nature – à la façon d'onomatopées, de bruissements et de clapotis, de hululements et de chants de baleine, entre songe aquatique et vision apocalyptique.

Le mapping, animation visuelle projetée sur les murailles, nous conviera à un voyage à travers le temps remontant jusqu'à l'origine d'une humanité menacée aujourd'hui. Voix d'ailleurs, sifflements, chants de la nature et du monde animal, créeront une nouvelle symphonie dédiée à la vie.

Alain Weber – Mise en scène et conception
Ramzi Aburedwan – Direction musicale, composition et arrangements
Anne Le Gouguec – Coordination artistique et régie générale
Christophe Olivier, assisté de **Gaël Boucault** – Création lumières
Franck Marty et Spectaculaires / **Allumeurs d'images** – Création scénographique (mapping)
Gilles Monfort – Création sonore
Chris Ekers, **Erik Loots** et **Antoine Aïchoun** – Son
Rachid Belhasna et **Adil El Acchab** – Régie plateau
Snafu Wowkonowicz et **Aurélie Chauleur** – Régie artistique

De Belgique, Palestine, Etats-Unis et France, 12 musiciens réunis en orchestre :

Nicolas Draps – Premier violon
Daniela Ivanova – Deuxième violon
Laurent Tardat – Alto
Corentin Dalgarno – Violoncelle
Alexandre Furnelle – Contrebasse,
Alfred Hajjar – Ney
Tammam Saeed – Oud
Jean-Jacques Renaut – Cuivre et percussions classiques
Tareq Rantisi & Bachir Rouimi – Percussion

Du Brésil :
Marlui Miranda – Chant, percussion
Caito Marcondes – Percussion

De Chine :
Opéra Wu du Zhejiang
Lingling Yu – Luth pipa

De l'Égypte :
Mohamed Mourad Migally – Chant et vièle rababah
Bahaa Mohamed Mourad Migally – Darbuka
Mobarak Youssef – Chant
Aboubakr Mohammed Mourad Migally – Percussion daff
Mohamed Moustafa Bikhit Dahy – Illusionnisme
Abdelrahman Hany Mohamed Morad – Danse tanourah
Salame Mahmoud Mohamed Abdelrehim – Danse tanoura
El Naggar Mohamed Muorad Megally – Percussion daff
El Hamy Mohamed Mourad Megally – Chant et vièle rababah
Ramadan Hassane Youssef Aly – Chant et vièle rababah

De l'Espagne :
Eugenio Darias-Darias et Ana Luz Arteaga – Siffleurs de l'île de la Gomera

De Grèce :
Christina Koza – Chant
Vangelis Pachalidis – Santouri

De l'Inde :
Milind Tulankar – Porcelaines Jaltarang
Ojas Adhiya – Percussion tabla
Suva Devi Kalbelya – Danse

De l'Iran (Golfe Persique) :
Saeed Shanbehzadeh – Neyanbān, neydjofti, dammām
Naghib Shanbehzadeh – Tombak, zarbetempo

Du Koweït :
Salman El Ammari et l'ensemble Al Maas – Chants des pêcheurs de perles

Du Maroc :
Chant (distribution en cours)
Ulysse en partenariat avec Shemsy – Mât chinois
Siffleurs du Haut-Atlas
Mehdi Nassouli – Guembri et chant

Du monde arabe :
Comédiens (distribution en cours)

Du Mali
Joueur de balafon (distribution en cours)

Hamid Anbassi – Direction technique
Abdelkader Ouazzani – Production
Siham Nejjar – Accueil et logistique
Khadija Filali – Administration
Mohammed Ichoua – Direction financière
Edith Nicol – Communication

Remerciements à Zainab Afailal, Alain Laeron, Kyriakos Kalaitzidis et Soudabeh Kia.

Samedi 13 Mai

Jardin Jnan Sbil – 16h30

MARC VELLA – Le pianiste nomade – France

«Montrer la beauté des Hommes dans le silence du monde, convaincu qu'on ne peut faire grandir cette humanité qu'en la rendant amoureuse d'elle-même.»
- Marc Vella

Marc Vella est de ces voyageurs qui excellent autant dans le domaine musical que poétique. En trente ans, lui et son piano à queue ont parcouru 250.000 kilomètres dans près de quarante pays, de la brousse malgache aux villages subsahariens, des campagnes du Kosovo aux faubourgs animés de l'Inde, des clubs de Beyrouth aux nuits de Santiago de Cuba.

Il approche l'instrument à l'âge de quatre ans, l'étudie en contexte académique jusqu'à sa majorité, remporte plusieurs prix qui le consacrent virtuose, acquiert un piano à queue à vingt-quatre ans et prend dès qu'il peut la poudre d'escampette pour dispenser sa musique partout – sauf dans les lieux dédiés.

Avec le sculpteur Jean-Jacques Lamenthe, il imagine les variacordes : ergonomiques, légers, peu encombrants, qui viennent soutenir jeu aux mailloches et aux baguettes. Ils donnent au piano une dimension orchestrale totalement nouvelle.

« Animée par le désir de l'autre », sa musique lui permet d'entrer en résonance avec la planète. Il imagine par exemple *les Concerts d'émergence* consistant à inviter à ses côtés au clavier une personne n'ayant jamais joué de piano. Cette relation naissante s'épanouit en une joie si contagieuse qu'elle s'empare du public.

Dans le même esprit, le pianiste a conçu *la Caravane amoureuse* intégrant la Décennie internationale de la promotion d'une culture de la non-violence et de la paix portée par l'UNESCO. Il emmène régulièrement avec lui, sur la route, « un groupe d'amis désirant partir à la rencontre des autres et de soi, dans un esprit d'ouverture et de respect pour les personnes, les cultures et les lieux qu'elle croise afin de s'émerveiller devant les miracles de la nature et de chaque être humain. »

Site web : https://www.marcvella.com

Voir aussi l'atelier page 34 et la projection page 23

Samedi 13 Mai

Hommage à la Chine
Le festival met à l'honneur un patrimoine millénaire d'une incroyable richesse.

Riad Dar Bensouda – 19h00

LINGLING YU - Luth pipa - Chine

«Les cordes les plus fines résonnent telles une pluie soudaine, les plus grosses comme un soupir étouffé. Ensemble, elles façonnent la mélodie comme des perles de tailles différentes tombant sur un plateau de jade.»
- Bai Juyi, *La chanson du pipa*

Lingling Yu est née dans la baie de Hangzhou aux confins sud-est du pays. Présentant d'évidentes dispositions musicales, un ehru (violon) et un pipa (luth) lui sont confiés à l'âge de huit ans. La série documentaire *Chun Lei*, «Petits Génies de la musique» ne s'y trompe pas et en fait vite l'une de ses héroïnes.
Son apprentissage académique est couronné par l'obtention du premier prix au concours national de musique traditionnelle. Déjà renommée en Chine, l'artiste s'envole vers la Suisse pour explorer les liens entre musique orientale et occidentale. Son profil et sa curiosité peu commune interpellent alors compositeurs et chefs d'orchestre et la voici embrassant une carrière internationale.
Dans la fréquentation de ses maîtres joueurs de pipa, à commencer par le trésor vivant Dehai Liu, son éventail de connaissances s'est épanoui. Son interprétation portée par une maîtrise technique exceptionnelle est puissante, précise, chaleureuse et créative, caractérisée par la clarté et la finesse de l'intention.
Les trémolos obtenus par roulement des cinq doigts sur les cordes, les pizzicatos, le jeu des harmoniques et d'autres sonorités se combinent pour créer des descriptions vivantes de scènes variées. Le répertoire du pipa se partage entre la musique dite «militaire» qui décrit avec vigueur les combats légendaires et la musique dite «littéraire» qui s'inspire de poésie, de paysages et de drames historiques.
Cette alliance entre passion et sérénité évoque les deux catégories complémentaires animant la philosophie chinoise, que l'on retrouve dans tous les aspects de la vie et de l'univers : le Yin et le Yang. Lingling Yu porte dans son jeu mimétique l'harmonie de la nature.

Site web : http://www.linglingyu.org

Samedi 13 Mai

Bab Al Makina – 21h00

OPERA WU DU ZHEJIANG – Aux origines de l'opéra chinois

En partenariat avec le Ministère de la Culture de la République Populaire de Chine
Avec l'implication de l'Opéra Wu de Zhejiang

L'ancêtre du célèbre Opéra de Pékin n'est autre que l'Opéra Wu, originaire du Zhejiang. Appartenant au quotidien, il hypnotise et captive dans cette région montagneuse du sud-est. Les costumes colorés, les voix puissantes et les performances acrobatiques de ses artistes itinérants participent de la bonne humeur des paysans. Un dicton dit même : « quand j'entends le son des gongs et des percussions, mes jambes s'agitent ! »

À chaque événement, qu'il s'agisse d'une naissance, d'un anniversaire ou d'une prière, les villageois se cotisent pour inviter la meilleure troupe d'Opéra Wu. Les festivités, ponctuées de rituels, d'encens et de bougies durent plusieurs jours. Et l'opéra même est une offrande aux dieux. Ici, ce sont des exclamations de joie mêlées aux cymbales, aux tambours, dans un décor de théâtre vivant et haut en couleurs. Quand la troupe arrive au village, tout s'arrête !

L'Opéra Wu a plus de 400 ans et tirerait son nom de l'ancienne ville de Wuzhou (l'actuelle Jinhua). Certaines danses remonteraient même aux cérémonies des dynasties Shang et Zhou il y a plus de 3000 ans. Le Zhejiang se trouvait alors sur les florissantes routes du sel, de la soie, de la laque, de la porcelaine… Un commerce qui bénéficiait aux troupes locales vouées à proposer des pièces toujours plus exaltantes tout en restant à la portée des villageois. Le Wu englobe ainsi le plus large registre de chants issus des opéras traditionnels et mobilise les qualités propres aux arts martiaux.

La troupe invitée à Bab Makina, fondée en 1956, a activement participé aux recherches historiques sur l'Opéra Wu. Elle a collecté plus d'un millier d'œuvres, restituant les savoirs faire associés – confection des masques, costumes ou maquillages. Placée sous la direction de Chen Mailan, elle a été honorée à maintes reprises en Chine, notamment avec le prix du patrimoine culturel immatériel.

Ce programme puisera dans le riche imaginaire mythologique chinois, lui-même fortement inspiré par le thème de l'eau. Dans les mondes aquatiques, fleuves ou mers, les génies, serpents, dragons et même le Roi Singe, se livrent bataillent.

Samedi 13 Mai

Cinéma Boujloud – 22h00

BEL LEIL AL ZAMAN– Le Café du Nil – Egypte
Un hommage à la culture Baladi du Nil
En partenariat avec l'Institut français de Fès

Le cinéma Boujloud au charme des années 1950 se convertit, le temps de rencontres festives à l'attention des enfants et de leurs parents, en petit café de village.

Nous voici à Abou Djoud, aux abords de Louxor, sur les berges du Nil, les yeux et les oreilles grands ouverts sur les traditions de la Haute-Egypte. Thé, chicha, guirlandes, scène populaire des mawlids… Et bien sûr en présence des Musiciens du Nil !

Avec leur spontanéité revigorante, les Saïdis restent les garants d'un monde traditionnel vivant et jovial et s'imposent comme les représentants intemporels du fleuve mythique. Héritiers d'une transmission orale sans faille, virtuoses de la rababah, cette vièle en crins de cheval, noix de coco et peau de poisson nilotique, ils donnent voix aux épopées. Ils savent déclamer, dans un déferlement de trilles, l'émerveillement d'un soir étoilé et plus largement, le quotidien, au fil d'une poésie simple mais riche de sous-entendus, où l'on se rend sur le « marché de l'amour », où le train symbolise l'éloignement et la canne de sucre, la douceur...

À l'occasion du festival, Mohamed Mourad, patriarche des Musiciens du Nil familiers des tours du monde, nous présentera quelques-uns des membres de sa famille parmi les plus jeunes.

Exécutée par deux adolescents de Abou Djoud, la danse *tanoura* appartenait originellement à l'ordre soufi des Mevlevis (ou Mawlawiya en arabe), dont sont issus les derviches tourneurs de Konya ou d'Alep. Le danseur, dans un tournoiement extatique, véritable incantation cosmique, ôte successivement les robes multicolores évoquant les quatre saisons. Le bras droit levé vers le ciel et le bras gauche tendu vers la terre symbolisent la rencontre entre les éléments.

Nous assisterons également à la traditionnelle danse du bâton *(Raks Al-Tahtib)* et à quelques tours du magicien et illusionniste Mohammad Mustafa Bakhit.

Dimanche 14 Mai

Jardin Jnan Sbil – 16h30

MARLUI MIRANDA – L'âme de la forêt amazonienne – Brésil

«Ihu, en langue kamayurá du Brésil, signifie « le son »… Tout ce qui pénètre notre âme par l'ouïe, incluant la voix des esprits et celle des entités magiques de la forêt.»
- Miranda Marui, à propos de son album du même nom

Cette édition, hommage voire offrande au monde aquatique, accueillera un peu de la richesse du continent amérindien. D'origine indigène, Marlui Miranda est un symbole d'un monde profond et harmonieux encore relié aux origines du Temps. Un monde qui, sans trêve, est assailli par la menace de « notre monde ».

Sa vie, Marlui Miranda la consacre aux traditions musicales de l'Amazonie, aux communautés qui les font exister et à la création. Ses différents visages – chercheuse, activiste, compositrice, chanteuse et musicienne – n'en forment qu'un, en réalité. Elle délivre au monde les voix de la forêt tropicale, levant le voile sur les cultures, visions et initiations qui les irriguent.

Ses projets de création qui tissent de façon organique son libre voyage et des sons collectés sur les innombrables chemins du Brésil, sont autant de célébrations de la beauté, autant d'appels à une résistance pacifique. Sa voix et ses flûtes sont l'expression d'une nature sublimée et néanmoins vivante, mutante.

La grande dame a partagé la scène et enregistré avec une foule d'artistes lui vouant admiration : Egberto Gismonti, Gilberto Gil, Nana Vasconcellos, Rodolfo Stroeter, Jack DeJohnette ou John Surman. Dans sa malle aux trésors, qu'elle tient à garder ouverte, se trouvent les musiques des peuples Surui, Wayana, Apalai, Katxuyana, Tiriyo et Palikur originaires des états fédérés d'Amapa et Tuyuka et du plus grand, l'Amazonas.

Marlui Miranda ne cesse de s'inspirer de ce répertoire dont les racines plongent dans le ventre des rivières et suivent le tracé des sources.

Dimanche 14 Mai

Cinéma Boujloud – 18h30

Film «LA CARAVANE AMOUREUSE EN ETHIOPIE», de Marc Vella et Hubert Lagente

En présence de Marc Vella
France – 2016 – 60 min.
Langue : français – Production : Empyrées
En partenariat avec l'Institut Français de Fès

«Ils ne savaient pas que c'était impossible alors ils l'ont fait.»
- Mark Twain

Pour Marc Vella, le plus grand patrimoine de l'humanité n'est pas architectural ou matériel ; il se situe « au cœur des hommes ». L'artiste a voyagé dans une vingtaine pays avec son piano, du Moyen-Orient à l'Ex-Yougoslavie, en Inde ou en Afrique, pour « rendre amoureuse l'humanité d'elle-même ».

Porté par une extrême curiosité de l'Autre – des autres avec leur culture et leur visage uniques, il se donne pour ambition « d'accoster l'humain, de s'agenouiller devant son miracle et de poursuivre le chemin, nourri par la rencontre. Inévitablement. »

Dans la foulée du concert présenté la veille, Marc Vella met en partage ce film réalisé au fil d'une caravane à travers l'Ethiopie. Il narre son itinérance, ses rencontres et y évoque ceux qui œuvrent à un mieux-vivre ensemble.

Voir aussi le concert page 18 et l'atelier page 34

Dimanche 14 Mai

Dar Adiyel – 18h30

INOURAZ – Chant, poésie et danse berbère du Souss – Maroc

L'ensemble Inouraz (« espoir » en langue tamazight) s'est constitué il y a dix ans dans les plaines du Souss, sur ces terres du sud où convergent les cultures amazighe et africaine. Ses cinq artistes brodent harmonieusement mélodies berbères et rythmes subsahariens, faisant souffler le vent libre du jazz.

Ils reprennent de manière contemporaine l'art des Rwayes, comparable à celui des troubadours ou trouvères du Moyen-Âge européen, ou à celui des griots du pays mandingue qui s'est prolongé jusqu'à nos jours. La poésie chantée *Amarg* forme un kaléidoscope de sujets souvent improvisés par le parolier selon l'actualité et l'inspiration du moment. Il y est question d'amour, de morale, de critique sociale, du quotidien, d'éloges et parfois, les poètes se livrent à de véritables joutes.

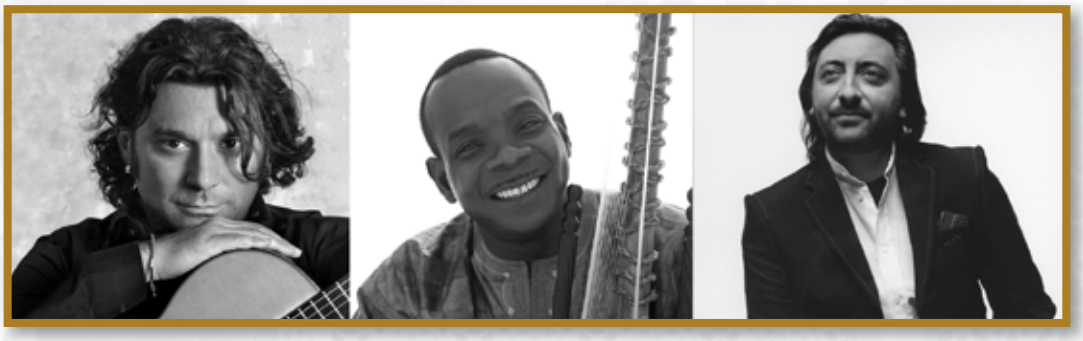
Attaché à sa terre et ouvert au monde, Inouraz choisit fièrement les instruments locaux : vièle r'bab, luths lotar et guembri, percussions naqous, bendir et tamatam. Le groupe emprunte au cours de ses voyages un daf iranien, une calebasse africaine, un tabla indien. « Espoir », c'est cet élan vers le monde à travers la voie musicale…

Dimanche 14 Mai

Bab Al Makina – 21h00

SONGHAI – De l'Andalousie gitane à la tradition mandingue – Espagne / Mali / Grande-Bretagne

La reprise d'une collaboration mythique entre le joueur de kora Toumani Diabaté et les virtuoses Carmona, emblèmes d'un « nouveau flamenco ».



Toumani Diabate, José Miguel Carmona, Juan Carmona et Javier Colina font renaître l'esprit de Songhai, rencontre musicale splendide alliant la fougue du flamenco et la dextérité de la musique mandingue.

Il y a trente ans, le célèbre groupe de flamenco Ketama rencontrait à Londres l'un des génies de la harpe-luth kora, le Malien Toumani Diabaté. Sous l'impulsion de la productrice Lucy Durán, rejoints par le bassiste Danny Thompson, ancien membre du groupe Pentangle pilier du folk anglais, la jam improvisée se transforme en disque. L'Anglais Joe Boyd produit ainsi deux versions renversantes de Songhai en 1988, puis en 1994.

Né sur les rives du fleuve Niger, Toumani Diabaté personnifie la 71e génération d'une lignée de griots joueurs de kora. Il acquiert sa réputation au début des années 1980 auprès de la diva Kandia Kouyaté. Depuis, il a fait plusieurs fois le tour du monde et partout, est célébré pour ses interprétations riches et modernes.

Songhai renaît aujourd'hui de manière somptueuse avec ses rythmiques complexes et énergiques et ses envolées musicales qui traversent une Andalousie aride cousine du désert malien.

Dimanche 14 Mai

Cinéma Boujloud – 22h00

BEL LEIL AL ZAMAN– Le Café du Nil – Egypte

Un hommage à la culture Baladi du Nil

En partenariat avec l'Institut français de Fès

Le cinéma Boujloud au charme des années 1950 se convertit, le temps de rencontres festives à l'attention des enfants et de leurs parents, en petit café de village.

Nous voici à Abou Djoud, aux abords de Louxor, sur les berges du Nil, les yeux et les oreilles grands ouverts sur les traditions de la Haute-Egypte. Thé, chicha, guirlandes, scène populaire des mawlids… Et bien sûr en présence des Musiciens du Nil !

(...)

Voir le descriptif page 21

Lundi 15 Mai

Jardin Jnan Sbil – 16h30

SALMAN EL AMMARI ET L'ENSEMBLE AL MAAS – L'art de la mer – Koweït

«Une mer calme ne forme pas de marins d'expérience.»
- Proverbe africain

«À l'aube, les litières de sa tribu sont parties,
Navires tanguant sur la mer au milieu des roches.
Nefs d'Adaoula, vaisseaux chargés de bénédictions,
Que laisse aller le pilote et ramène au droit chemin.
De leur poitrine fendent les flots jaillissant en gerbes,
Tel un devin qui fend le tas de sable de sa main.»
- Poésie bédouine *Mu'allaqa* dans la traduction de René Rizqallah Khawam

Dénommé dans les pays du Golfe *fann al-bahar*, « l'art de la mer », *aghani al ghaws*, « chants de plongée », ou encore *nahma*, ce répertoire riche interprété par les pêcheurs de perles se retrouve du Koweït jusqu'au Sultanat d'Oman.

Jadis, le voyage de ces pêcheurs durait quatre mois. *Le nahham* qui accompagnait le périple avait mission de les encourager. Il entonnait en solo des chants mélismatiques relatant les exploits marins, les dangers de la traversée, la nostalgie du pays et des proches. Au départ en mer (dacha) comme au retour à terre *(gofal)*, les familles étaient nombreuses sur le quai. Une autre partie du répertoire prenait alors vie, intégrant des instruments de musique, des battements de mains, voire des danses.

Cet « art de le mer » est sans doute millénaire. On sait que les perles de la région étaient déjà prisées des Sumériens. Ce « genre à part qui ne ressemble qu'à lui-même », ainsi que le caractérisait le chercheur Simon Jardy en 1970 est un fruit du voyage qui emprunte aux cultures arabisées d'origine africaine et indo-iranienne. Sa force poétique et la structure des cycles rappellent le *maqâm* irakien ou *la wasla* d'Alep. Son aspect polyphonique et les expirations qui le ponctuent, quoi que liées aux gestes d'effort, renvoient au *dhikr* soufi.

Depuis l'effondrement de l'économie de la pêche, concurrencée à la fois par les perles de culture japonaise et par l'apparition du pétrole, ces chants sont maintenant pratiqués hors contexte par des ensembles professionnels.

Salman El Ammari, chanteur et joueur de oud, spécialiste du *fann el bahar* et homme de savoir, participe activement à la sauvegarde de ce patrimoine musical au Koweït et dans les pays du Golfe. Outre ses concerts, il a présenté plusieurs programmes de radio dans cet esprit de transmission aux jeunes générations.

Lundi 15 Mai

Du Jardin Jnan Sbil à la place Boujloud – 18h00

ARESTES E S'URTZU PRETISTU – Rite antique du village de Sorgono – Sardaigne, Italie

Vie, mort et renaissance

Avec l'associazione culturale Mandra Olisai

Dans les ruelles de la Médina, c'est à un surgissement que vous assisterez, à mi-chemin entre le défilé bestiaire et l'apparition spectrale. Ces créatures portent le masque de nos croyances ancestrales… Incantations et danses masquées d'un village de Sardaigne nous relient instantanément aux sources de notre âme pastorale.

Certaines îles de la Méditerranée, cultivant avec fièvre leur identité, sont telles un temple où se réinventent des traditions séculaires, et parfois même, millénaires. Au sommet des montagnes sardes, un carnaval dont les racines plongent plus loin qu'on ne le soupçonnerait s'est développé au fil des siècles.

Voir également le rite page 39

Lundi 15 Mai

Nuit de la Médina I
Une célébration de l'eau et de la nature : au fil des fleuves

Dar Adiyel – 19h00

LE MARIAGE DE PLAISIR, de Tahar Ben Jelloun – Lecture musicale – Maroc
Textes sélectionnés par Nadine Eghels et Tahar Ben Jelloun, dits par Nicolas Pignon
Avec une musique de Driss El Maloumi et son ensemble
En présence de l'auteur

Dans l'Islam, il est permis à un homme qui part en voyage de contracter un mariage à durée déterminée. On le nomme « mariage de plaisir ».

C'est dans ces conditions qu'Amir, un commerçant prospère de Fès, épouse temporairement Nabou, une Peule de Dakar, cité où il vient s'approvisionner en marchandises. Mais voilà qu'Amir se découvre amoureux et propose à Nabou de la ramener à Fès. Celle-ci accepte, devient sa seconde épouse et donne bientôt naissance à des jumeaux. L'un blanc, l'autre noir. Le second doit affronter dès lors le racisme et la jalousie au quotidien.

Récipiendaire de nombreux prix et distinctions, l'écrivain et poète fassi de langue française Tahar Ben Jelloun s'est fait connaître en 1985 avec L'Enfant de sable. Avec Le mariage de plaisir, son ouvrage publié en 2016, il signe une saga familiale sur trois générations trouvant source dans le labyrinthe d'histoires de la médina de Fès. Sentimental autant que sociopolitique, ce roman prend l'allure d'un conte louant le courage et exhortant à la tolérance.

L'acteur Nicolas Pignon, reconnu comme « grand lecteur » notamment pour ses contributions à l'association Textes & Voix, s'associera à Driss El Maloumi, compositeur et maître du oud acclamé originaire d'Agadir.

Lundi 15 Mai

Salle de la Préfecture – 20h30

ERIC BIBB – À l'origine du blues – Etats-Unis
Eric Bibb, chant et guitare
Michael Browne, guitare, violon et banjo

«Let it rain, let it pour,
Let it rain a whole lot more,
'Cause I got them deep river blues.
Let the rain drive right on,
Let the waves sweep along,
'Cause I got them deep river blues.»
- *Deep River Blues* (Traditional song)

L'histoire d'Eric Bibb commence dans une famille atypique du Queens où la musique fait loi. Son père est Léon Bibb, personnage majeur de la scène folk new-yorkaise des années 1960 ; son parrain est l'acteur, chanteur et activiste Paul Robeson ; et son oncle est le compositeur et pianiste de jazz John Lewis, fondateur du Modern Jazz Quartet.
La maison familiale est un centre de vie artistique où se croisent Bob Dylan, Gary Davis, Judy Collins ou encore Odetta Holmes. Ces rencontres n'épargnent ni l'imagination, ni le talent du garçon qui s'oriente naturellement vers la guitare. Bob Dylan lui laissera ce conseil avisé l'année de ses onze ans : « joue simplement et oublie les trucs trop sophistiqués ».
C'est à Paris, sept ans plus tard, grâce au guitariste Mickey Baker, que s'affirme son intérêt pour la guitare blues. Eric rejoint la Suède et s'immerge dans le travail et la composition. Il fait parallèlement le tour du monde témoignant d'une insatiable curiosité, notamment à l'égard des musiques sub-sahariennes. Depuis *Spirit & The Blues* album sorti en 1994, il connaît l'ascension. L'ancien troubadour a joué avec Taj Mahal, Pops et Mavis Staples, Charlie Musselwhite, Guy Davis, Hubert Sumlin, Rory Block, Bonnie Raitt, Mamadou Diabaté, Toumani Diabaté, Staffan Astner, the Campbell Brothers, Dirk Powell, Cedric Watson, Larry Crockett, Jerry Douglas ou encore Habib Koité… Interminable liste !
Avec son album *Migration Blues*, il continue d'explorer les racines du blues à l'origine du fameux Delta blues du Mississippi et des plantations de cotons de la fin du XIXe siècle, mais il dresse surtout des ponts entre l'histoire du peuple afro-américain et celle des réfugiés.

« Qu'il s'agisse d'un ex-métayer qui fait du stop entre Clarksdale et Chicago en 1923 ou d'un orphelin d'Alep dans un esquif rempli de réfugiés, c'est toujours le blues de l'émigration. (…) Avec cet album, je souhaite nous encourager tous à garder nos esprits et nos cœurs grands ouverts quant à la détresse des réfugiés où qu'ils soient. L'histoire le prouve : chacun de nous descend de gens qui à un moment ou un autre on été forcés de partir. » – Eric Bibb

Site web : http://www.ericbibb.com/

Lundi 15 Mai

Complexe culturel Sidi Mohamed Ben Youssef – 22h00

HÍBRIDOS – Un grand rituel de cinéma : de l'Amazonie sacrée aux cultes afro-brésiliens – Brésil

Présenté et réalisé par Vincent Moon et Priscilla Telmon

«Si chaque pas posé sur terre est une prière, alors vous progresserez toujours dans le respect du sacré. Alors votre pas sera sacré.»

- Charmaine White Face

Sans trêve, Vincent Moon filme la musique et ceux qui la font partout où il passe. Ses rencontres, des replis du Caucase aux baies asiatiques, forment les petites perles d'un collier de vie où se frayent l'émotion et la transe.

Exploratrice, réalisatrice et écrivaine, la douce Priscilla Telmon oscille entre la voyageuse intrépide, la chamane guérisseuse et la poétesse de l'amour. Ses réalisations sont habitées par un humanisme sincère.

Depuis cinq ans, ces deux là célèbrent ensemble « le Sacré » et son chant infini. En cinéastes accomplis, leur studio mobile est le prolongement de l'œil et du cœur où palpitent les profondeurs rituelles du monde.

Temps réel, son direct, spectacle unique en prise unique ! Depuis trois ans, Vincent et Priscilla arpentent le Brésil pour en raconter les mystères et les cérémonies sacrées dans le cadre du projet *Híbridos*.

Ils nous donneront à découvrir des rituels et cultes brésiliens liés à l'eau et nous mettront en présence des divinités de la mer et des eaux. Iemanja, déesse mère et reine du monde aquatique ; Oxum, orisha des rivières et déesse de la beauté passeuse vers le monde spirituel ; paysages grandioses, des cascades sauvages à l'embouchure du fleuve ; des baptêmes aux rituels de purification...

Une exploration musicale et poétique de cinéma, fruit de recherches ethnographiques et spirituelles… Une performance audiovisuelle en constante évolution, « ici et maintenant » selon le lieu et les muses ! Une expérience unique combinant montage live et improvisation musicale… Au gré de cette expérience immersive, Priscilla Telmon et Vincent Moon tracent les contours d'un espace hybride entre sacré et profane.

Site web : http://www.hibridos.cc/

Voir aussi Dédales, page 45

Lundi 15 Mai

Dar Adiyel – 22h00

LA FIANCEE DE L'EAU, de Tahar Ben Jelloun – Lecture musicale – Maroc
Textes sélectionnés par Nadine Eghels et Tahar Ben Jelloun, dits par Nicolas Pignon.
Avec une musique de Driss El Maloumi et son ensemble
En présence de l'auteur

«Ici, l'eau est plus précieuse que le sang.»
- Tahar Ben Jelloun, *La fiancée de l'eau*

Cette deuxième lecture se déroule au fil de l'eau au Maroc.

Nous partons vers ce petit village du Haut-Atlas, où cette ressource est une richesse incommensurable. Les paysans se battent face à l'occupant qui veut détourner cet élément vital à son profit. C'est donc l'histoire d'une révolte qui se termine par un échec. Les survivants dépossédés, plongés dans la misère, n'auront d'autre choix que de partir pour la France où ils deviendront des travailleurs immigrés ne laissant sur leur terre natale que leurs propres ombres…

D'autres extraits choisis parmi les textes de Tahar Ben Jelloun suivront cette échappée. L'eau est féminine, la femme est d'eau, sirène ogresse, vapeurs de hammam, souvenirs d'enfance et sensualité, oueds et horizons marins…

Voir la première lecture page 29

Lundi 15 Mai

Cinéma Boujloud – 22h00

BEL LEIL AL ZAMAN– Le Café du Nil – Egypte

Un hommage à la culture Baladi du Nil

En partenariat avec l'Institut français de Fès

Le cinéma Boujloud au charme des années 1950 se convertit, le temps de rencontres festives à l'attention des enfants et de leurs parents, en petit café de village.

Nous voici à Abou Djoud, aux abords de Louxor, sur les berges du Nil, les yeux et les oreilles grands ouverts sur les traditions de la Haute-Egypte. Thé, chicha, guirlandes, scène populaire des mawlids… Et bien sûr en présence des Musiciens du Nil !

(...)

Voir le descriptif page 21

Mardi 16 Mai

Dar Batha – 10h00

ATELIER AVEC MARC VELLA – Éloge de la fausse note – France

Sur inscription auprès de la Fondation, dans la limite des places disponibles

En partenariat avec l'Institut Français de Fès

« Quel est le sens de la vie quand celle-ci nous envoie régulièrement ses dissonances, maladies, accidents, décès, trahisons, ruptures... ? Nous sommes tellement démunis quand l'harmonie se brise parfois. Et si le sens de la vie était justement là, dans ces fausses notes ! Comment transformer rancœur et culpabilité, colère et tristesse, en joie ? Comment retrouver le goût d'aimer, le goût d'être ?

Cet atelier propose à des personnes n'ayant jamais fait de musique de jouer réellement et offre à des musiciens formatés par l'apprentissage une plus grande liberté d'expression. En improvisant sur le piano, vous découvrirez qu'il n'y a pas de fausses notes. Tout votre être jusqu'à vos cellules enregistrera ce message de vie, joyeux et guérisseur. Le vibrant à votre être vibratoire, voilà le plus court chemin pour s'accorder à soi-même et s'harmoniser avec la vie... »

- Marc Vella

Voir aussi le concert page 18 et la projection page 23

Mardi 16 Mai

Dar Batha – 14h00

FILM DES HOMMES ET DES DIEUX de Xavier Beauvois

France - 2010 - 120 min. - Langue : français/arabe

Avec, entre autres, Lambert Wilson, Michael Lonsdale, Olivier Rabourdin, Philippe Laudenbach.

En présence de Michael Lonsdale

En partenariat avec l'Institut Français de Fès

En 2010, Xavier Beauvois signait un film admirable sur l'enlèvement et l'assassinat de sept cisterciens en Algérie en mars 1996.

Durant le conflit qui oppose l'Etat algérien à la guérilla islamiste, sept moines français installés dans le monastère de Tibéhirine, dans les montagnes de l'Atlas, sont enlevés. Deux mois plus tard, le Groupe islamique armé (GIA), après d'infructueuses négociations avec l'Etat français, annonce leur assassinat. On retrouvera leurs têtes le 30 mai 1996, mais pas leurs corps. Dans cette enquête aux longs cours, la véracité de la thèse officielle est mise en doute et l'hypothèse d'une implication de l'armée algérienne est avancée…

Si ce film a reçu le Grand Prix du Festival de Cannes, c'est notamment parce qu'il adopte le point de vue de l'ordre cistercien qui privilégie le silence et la contemplation, mais aussi le travail de la terre, la communion par le chant, l'aide aux démunis, les soins prodigués aux malades, la fraternité avec les hommes. C'est de cette exigence spirituelle que Xavier Beauvois veut rendre compte : de ce sentiment pascalien de la finitude de l'homme, de l'ouverture à autrui qu'il implique.

Bande annonce : https://youtu.be/B8WBJ3X4dhE

Voir aussi le spectacle *Jardins d'Orient et d'Occident*, page 42

Mardi 16 Mai

Jardin Jnan Sbil – 16h30

STELIOS PETRAKIS QUARTET – L'art de la lyre crétoise – Grèce

«Des lieux de paix, des îles de bonheur,
Où, transporté par les douces chimères,
Je m'abandonne aux songes de mon cœur.»
- Chateaubriand, La mer

Bien que la Crète soit nourrie d'influences turques depuis sa conquête par l'Empire ottoman (1669) et rattachée successivement à l'Égypte (1822), puis à la Grèce (1913), sa musique a su conserver une originalité que le continent lui envie. Elle se caractérise par l'usage prédominant de la lyra, vièle à trois cordes accompagnée par le laouto ou luth crétois.

Gorgée d'une connaissance qui semble remonter à l'époque minoenne, temps où la civilisation crétoise rayonnait sur toute la région, la musique de Stelios Petrakis, instrumentiste et luthier, laisse apercevoir les différents genres développés sur les côtes de la Méditerranée orientale. Mais au caractère introspectif des modes orientaux ou ottomans se substitue ici une clarté enchanteresse. Sa musique reste mue par l'esprit de la danse, portée tout à la fois par la profondeur des voix et l'entrelacs subtil des cordes.

« Avec ce quatuor fondé avec de jeunes musiciens exceptionnellement doués et ouverts sur le monde, mon ambition est de réunir et de présenter, de manière vivante et savoureuse, mes propres compositions "crétoises" et les pièces de notre musique traditionnelle que j'admire et qui m'émeuvent. (…) Le mouvement, l'expressivité que l'on trouve au cours des fêtes, l'allégresse partagée entre amis dans les villages, c'est ça que nous désirons transmettre ! »
– Stelios Petrakis

La beauté joyeuse de la musique crétoise resplendit à travers la petite lyra. Ses sonorités fragiles et vives à la fois nous entraînent dans le tournoiement d'un bal millénaire.

Site web : http://www.steliospetrakis.com

Mardi 16 Mai

Nuit de la Médina II
Une célébration de l'eau et de la nature : mondes insulaires

Dar Adiyel – 19h00

TAZIRI – Rencontre sur les rivages méditerranéens – France /Maroc
Titi Robin, bouzouq, guitare, oud
Mehdi Nassouli, guembri, chant, percussions
Francis Varis, accordéon
Habib Meftahboushehri, percussion

© Thomas Dorn

«*Taziri* est un blues méditerranéen, tendant un pont musical entre les rives nord et sud de notre mer commune. *Taziri* renoue avec ces racines qui nous lient. Aux clivages qui voudraient nous diviser, *Taziri* est fondamentalement rebelle. Signifiant en berbère « le clair de lune », *Taziri* est là pour éclairer nos nuits.»
- Titi Robin

L'Afrique du Nord, et le Maroc en particulier, est une des sources essentielles de la musique nord-américaine et plus largement de la musique populaire occidentale à travers le blues ! Mais elle abreuve aussi une part prodigieuse de l'histoire culturelle européenne, de l'héritage de la grande Andalousie au partage de nos vies et de nos destins, de notre sueur et de notre sang.

Taziri est une collaboration chère au cœur de Titi Robin, créateur inspiré qui se reconnaît de partout et de nulle part, baigné de culture gitane et orientale, ancré dans la mère des mers : la Méditerranée.

D'une collaboration à la suivante, l'entente qui l'unit au jeune et charismatique artiste gnawa Mehdi Nassouli grandit. Après avoir enregistré ensemble l'album marocain *Likaat* et partagé la scène pour le spectacle *Les Rives*, ils abordent un répertoire inédit de chansons et de pièces instrumentales. Composées à l'attention de cette belle voix d'Agadir soutenue par le groove éclatant du guembri, Titi y marie merveilleusement les phrases incisives de son bouzouq et de sa guitare.

Site web : http://www.titirobin.com/

Mardi 16 Mai

Salle de la Préfecture – 20h30

LANKUM – Ballades du voyageur – Irlande

© Judith Burrows

«Come away, O human child!
To the waters and the wild
With a faery, hand in hand,
For the world's more full of weeping than you can understand.»
- William Butler Yeats, 'The Stolen Kid', in *The Collected Poems*

Sur une île où les landes, les falaises et l'étendue de la mer aiguisent le sens de la rébellion, du voyage et de l'humour, la liesse musicale ne peut que jaillir ! L'Irlande est cette terre ancestrale à l'origine d'une prolifique culture de marins, de navigateurs et d'hommes libres dont les traditions sont le miroir fidèle.

Les frères musiciens Ian et Daragh Lynch s'inscrivent dans une veine « folk psychédélique expérimentale ». Après quinze ans de fêtes, de concerts et de travail intensif avec leurs camarades Cormac Mac Diarmada and Radie Peat, ils incarnent à présent l'un des ensembles les plus convaincants de musique irlandaise. Leur notoriété, acquise sous le nom de groupe Lynched, n'est plus à faire.

Harmonies vocales et arrangements pour pipes uilleann, concertina chromatique, accordéon russe, violon et guitare nous embarquent dans un répertoire folk saturé de cet esprit alternatif des Travellers et ponctué par des chansons caustiques de Dublin, des airs traditionnels de danse et quelques pièces de création détonantes.

Mardi 16 Mai

Complexe culturel Sidi Mohamed Ben Youssef – 22h00

ARESTES E S'URTZU PRETISTU – Rite antique du village de Sorgono – Sardaigne, Italie

Vie, mort et renaissance

Avec l'associazione culturale Mandra Olisai

Dans la lueur de la lune surgit un inquiétant défilé bestiaire. Et ces créatures portent le masque de nos croyances ancestrales… Incantations et danses masquées d'un village de Sardaigne nous relient instantanément aux sources de notre âme pastorale.

Certaines îles de la Méditerranée, cultivant avec fièvre leur identité, sont telles un temple où se réinventent des traditions séculaires, et parfois même, millénaires. Au sommet des montagnes sardes, un carnaval dont les racines plongent beaucoup plus loin qu'on ne le soupçonnerait s'est développé au fil des siècles, opposant ses rituels païens à l'ordre chrétien.

Au commencement, pour subsister, l'être humain a dû bâtir sa force au contact d'une nature hostile. Et face au monde animal, le choix était laissé entre s'accaparer sa puissance ou en conjurer la sauvagerie.

Dans le village de Sorgono et plus précisément dans le quartier de San Mauro (zone archéologique riche en vestiges néolithiques et nuragiques), depuis des temps immémoriaux, se joue et se rejoue la cérémonie *Is Arestes e s'Urtzu Pretistu. Is Arestes*, les agrestes ou ceux provenant directement du monde sauvage ; *S'Urtzu pretistu*, leur victime sacrifiée.

Ce culte, ayant lieu à la fin de l'hiver, avait pour vocation de vaincre le monstre pour neutraliser le risque de sécheresse. Il était bien entendu dédié à Maïmone, nom local de Dionysos, dieu la vigne et de l'ivresse aux grandes cornes, du printemps luxuriant, renaissant – lui-même né deux fois, cible à abattre pour favoriser les pluies.

Tandis que Dionysos est l'élan vital, spontané, déchaîné, le jaillissement des forces élémentaires, Apollon est la cohérence, l'intelligence, l'ordre intérieur de l'âme qui se répercute sur un clair ordonnancement du monde extérieur. Forces chthoniennes, montées des profondeurs de la terre, et forces ouraniennes, descendues du firmament où règne le soleil...

Voir aussi le défilé page 28

Mardi 16 Mai

Dar Adiyel – 22h00

TAZIRI – Rencontre sur les rivages méditerranéens – France /Maroc
Titi Robin, bouzouq, guitare, oud
Mehdi Nassouli, guembri, chant, percussions
Francis Varis, accordéon
Habib Meftahboushehri, percussion

© Thomas Dorn

Voir le descriptif page 37

Mardi 16 Mai

Cinéma Boujloud – 22h00

BEL LEIL AL ZAMAN– Le Café du Nil – Egypte

Un hommage à la culture Baladi du Nil

En partenariat avec l'Institut français de Fès

Le cinéma Boujloud au charme des années 1950 se convertit, le temps de rencontres festives à l'attention des enfants et de leurs parents, en petit café de village.

Nous voici à Abou Djoud, aux abords de Louxor, sur les berges du Nil, les yeux et les oreilles grands ouverts sur les traditions de la Haute-Egypte. Thé, chicha, guirlandes, scène populaire des mawlids… Et bien sûr en présence des Musiciens du Nil !

(...)

Voir le descriptif page 21

Mercredi 17 Mai

Nuit de la Médina III
Une célébration de l'eau et de la nature : aux sources de la cité

Jardin Jnan Sbil – 16h30

JARDINS D'ORIENT ET D'OCCIDENT – Respiration botanique – France
Patrick Scheyder, piano et conception
Michael Lonsdale et Madyan Matar, lectures
Langue : français
Avec le partenariat de l'Institut Français de Fès

«Le jardin nous rassemble, quels que soient notre culture, nos croyances ou nos métiers. C'est le lieu de la paix active, où tous ceux qui le peuplent vivent en dialogue. Chaque plante, chaque être nous est utile, au sens noble du terme ; indispensable à une vie riche. (…)»
- Patrick Scheyder

Le pianiste Patrick Scheyder écoute et regarde le jardin comme lieu de vie et de quiétude. Il initie alors le concept *Des jardins et des hommes*, dans le but d'associer l'art des jardins aux pratiques artistiques – musique, danse, cinéma, littérature. Les jardiniers ne sont-ils pas eux-mêmes des artistes, œuvrant aux compositions florales ou aux sculptures végétales, créant avec le vivant ?
Dans le spectacle *Jardins d'Orient et d'Occident*, Patrick Scheyder allie le pouvoir des textes et de la musique à l'art des jardins, en s'inspirant des *Contes des Mille et Une Nuits*, des *Fables de la Fontaine* et des *Contes* de George Sand. Avec une grande sensibilité écologique, il questionne la nature, la biodiversité et la position de l'homme dans ce règne végétal. Le plaisir des oreilles rejoint les sensations olfactives et visuelles. Les mots et les notes du piano qui s'égrainent librement nous révèlent à la beauté des plantes, des arbres, des fleurs. Ici, la biodiversité végétale rejoint la biodiversité des cultures humaines.
Son répertoire, à dominante romantique pour ne citer que Chopin ou Rimski-Korsakov, alterne avec Mozart ou Bach, non sans détours par des compositions et improvisations personnelles. Les textes choisis trouvent leur correspondance avec ceux de nos contemporains scientifiques, philosophes ou paysagistes, tels Jean-Marie Pelt, Hubert Reeves, Gilles Clément ou Pierre Rabhi. Tous soulignent l'indispensable préservation de la nature et le besoin de respect de sa biodiversité, ainsi que l'éloge aux mauvaises herbes de George Sand.
Michael Lonsdale nous fera l'honneur de sa venue à l'occasion de cette représentation au cœur du jardin Jnan Sbil.

Voir aussi la projection de film *Des hommes et des dieux*, page 35

Mercredi 17 Mai

Dar Adiyel – 18h30

MCHOUGA-MABOUL – Théâtre, conte, halqa – Maroc
Création de et par Simon Elbaz
Langue : français et arabe marocain

Simon Elbaz, paré de sa triple culture (franco-judéo-arabe) et de son quadruple talent (auteur, comédien, musicien, chanteur), pourrait bien être possédé par son personnage tant il a travaillé à ressusciter sa mémoire villageoise.

L'action se passe au Maroc autour de la figure de Mchouga alias Maboul. Il est le fou du bled, le témoin par excellence. Il parle français, hébreu, arabe, autant de langues utilisées par les communautés juive, musulmane et chrétienne sous le protectorat français. Et c'est lui qui tient la chronique du quotidien à la veille de l'Indépendance.

« Avant d'installer sa *halqa*, son théâtre en rond, sur la place du village, quand ça le prenait, il passait par la mosquée, puis par la synagogue. L'église ? C'était trop loin pour lui ! »

Dansant, jouant du luth ou chantant des mélopées, le mendiant-bouffon fait osciller le spectateur entre l'hilarité provoquée par un humour juif cinglant et le désespoir devant tant de cécité. Simon Elbaz jongle ainsi avec les trois langues et alterne les points de vue avec une virtuosité étourdissante. Et le voilà réussissant à faire émerger un jeu théâtral d'une fraicheur digne des contes antiques !

À la croisée du sacré et du profane, cette soirée de tradition orale se poursuivra avec un récital de chant *a cappela* Matrouz. Simon Elbaz aime à renouer avec ce patrimoine judéo-arabe rattaché au creuset culturel hébraïque, musulman et chrétien dans l'esprit de l'âge d'or de l'Al-Andalus.

Site web : http://www.matrouz.com/

Mercredi 17 Mai

Salle de la Préfecture – 20h00

YASMINE HAMDAN – Icône pop – Liban

«Mon cœur est aussi impuissant
Que le fleuve
Inaccessible à toutes les parties
Et la chute creuse son cours
De la fin de la source
Jusqu'au début de la mer»
- Maya Sabah (poétesse syrienne)

Yasmine Hamdan est la princesse rebelle d'une scène musicale arabe et plus particulièrement libanaise en pleine mutation. Incarnation d'un genre nouveau, elle délivre une émotion intemporelle, tout en témoignant d'une sorte d'aristocratie nomade, écho de ses déplacements incessants, à un jeune âge, du Golfe à Beyrouth, de la Grèce à la France.

Soucieuse de porter l'héritage féminin arabe d'antan, elle n'hésite pas à puiser son inspiration auprès de chanteuses du début du XXe siècle jusqu'aux années 1970, de la Péninsule arabique à l'Egypte. Certaines, femmes de l'ombre, certaines femmes de lumière telles Aisha El Marta, Nagat El Saghira, Asmahan, Shadia ou Mounira El Mehdeyya.

Yasmine présentera son nouvel album : *Al Jamilat*, « Les belles » (mars 2017 / Crammed Discs). Cette exploration, elle l'a imaginée avec la complicité des producteurs anglais Luke Smith (Depeche Mode, Lily Allen…) et Leo Abrahams (Brian Eno, Carl Barât…), ainsi qu'avec les contributions des musiciens new-yorkais Shahzad Ismaily (un fidèle de Laurie Anderson, Lou Reed, John Zorn ou Marc Ribot) et Steve Shelley (membre du célèbre groupe Sonic Youth).

À rebours d'une pop banalisée, calquée maladroitement sur un modèle américain, il y a dans son style electro-folk une élégance mystérieuse, une sensualité aérienne dont la théâtralité, de prime abord discrète, se révèle à travers des riffs de guitares étirés, envoûtants.

Site web : http://www.yasminehamdan.com/en/

Mercredi 17 Mai

Complexe culturel Sidi Mohamed Ben Youssef – 22h00

DÉDALES – Création *in situ* à Fès – Maroc / France

Réalisé par Vincent Moon et Priscilla Telmon

Avec les Hamadcha de Fès, sous la direction de Abderrahim Amrani Marrakchi

Initié par les cinéastes et « explorateurs du sacré » Vincent Moon et Priscilla Telmon, *Dédales* invite à une excursion musicale et poétique à travers les ruelles de Fès. Celle-ci se fera en compagnie de la confrérie soufie locale Hamadcha, emmenée par son moqaddem.

La cérémonie et les rites, le charme envoûtant des vieux quartiers, la piété aux abords des mosquées, les jardins et les maisons lovés derrière le secret des pierres, le quotidien commerçant… Tout cela sera filmé puis projeté live, tandis que les Hamadcha seront invités à joindre leur chant et leur musique aux images.

Au même titre que les Gnawa et les Aïssawa, les Hamadcha font partie des confréries soufies dites « populaires » les plus importantes du Maroc. Fondée par le Saint Sidi Ali Ben Hamdouch au XVIIe siècle, leur communauté s'est illustrée au cours de l'histoire par l'originalité de son répertoire de louanges, ses modes rythmiques d'une rare complexité, ses danses captivantes et l'efficacité de ses guérisons par la transe. Le rituel des Hamadcha, à l'instar de celui des Gnawa, est en effet un espace de thérapie. Raison pour laquelle ils furent longtemps considérés comme des experts thérapeutes et sollicités au sein des familles pour leur connaissance en « médecine de l'esprit ».

Quant à Vincent Moon et Priscilla Telmon, ils traquent les expressions sacrées pour les documenter et les transmettre. À la façon de muses passionnées, ils croisent les mediums pour tenter de trouver une forme juste de restitution : installation, cinéma, création sonore et visuelle. Scruter quelques-uns de leurs films et expériences (parmi les centaines semées en libre accès sur internet), c'est entrer dans la sensation même que la musique génère. L'image devient vibration à travers ces détails absorbés par la caméra ; c'est comme si elle les laissait vivre jusqu'à l'instant de leur délivrance.

Sites web : http://www.hamadcha-fez.com/musique.htm
https://www.vincentmoon.com/

Voir aussi *Híbridos* page 31

Mercredi 17 Mai

Cinéma Boujloud – 23h00

BEL LEIL AL ZAMAN– Le Café du Nil – Egypte
Un hommage à la culture Baladi du Nil
En partenariat avec l'Institut français de Fès

Le cinéma Boujloud au charme des années 1950 se convertit, le temps de rencontres festives à l'attention des enfants et de leurs parents, en petit café de village.

Nous voici à Abou Djoud, aux abords de Louxor, sur les berges du Nil, les yeux et les oreilles grands ouverts sur les traditions de la Haute-Egypte. Thé, chicha, guirlandes, scène populaire des mawlids… Et bien sûr en présence des Musiciens du Nil !

(...)

Voir le descriptif page 21

Jeudi 18 Mai

Jardin Jnan Sbil – 16h30

GANGE AMOUREUX – Union des voix – France / Inde

Une création autour du projet musical Resonance : Samuel Cattiau, chant et Quentin Dujardin, guitare. Avec Pelva Naïk, chant et tanpura et Sanjay Agle, tambour pakhawaj

En Inde, suivre le tracé du Gange, c'est saisir la subordination de l'homme à la nature. La cavalcade de ses eaux, depuis sa source nichée dans l'Himalaya jusqu'au plus grand delta du monde, constitue une inspiration perpétuelle. On raconte que la première tresse du fleuve venue de l'ouest, féminine et exubérante, n'appartiendrait à nul autre qu'au Seigneur Shiva. Dans de ses cheveux de cendres, il aurait dompté l'impétueuse Déesse Ganga menaçant de séparer la terre en deux.

Dans les plaines et dans la ville sainte de Bénarès en particulier, une tradition de lumière a prospéré : le dhrupad, apparu dans les sanctuaires de l'Inde védique. Les chanteurs, face à la divinité, pratiquaient une offrande sonore basée sur le Om primordial et les mantras associés. Le genre ayant rejoint la cour de l'empereur Akbar, il engendra des écoles stylistiques et lignées telles la Dagarvani.

Pelva Naïk est l'un des jeunes espoirs féminins de l'art vocal du dhrupad. Disciple de feu Ustad Zia Fariduddin Dagar, son attention se porte à chaque instant sur la concordance entre la note et le verbe poétique. Dans cette quête de subtilité, Sanjay Agle, maître du tambour pakhawaj capable d'imprimer ses résonances, l'accompagnera.

En Europe au IXe siècle, des répertoires sacrés assortis de modes issus des musiques d'Orient naissent au cœur de cours, des abbayes et des monastères. Au XIIe siècle, c'est l'Art de Trobar qui s'esquisse : trouver les sons justes sous les mots justes de chansons amoureuses ou épiques. Dans la période de l'Ars Nova au XIVe siècle, les musiques voyagent, des maîtres s'illustrent, des écoles se fondent.

Tandis qu'il découvre sa voix rare à la tessiture haute et précise, Samuel Cattiau s'intéresse aux chants de transmission orale. Replaçant la richesse d'œuvres de musiques anciennes dans des lieux de patrimoine, il créé le projet Resonance avec le guitariste et compositeur Quentin Dujardin, co-bâtisseur de cet univers musical unique. Habités par l'esprit des trouvères et des troubadours, ils explorent dans une grande liberté des thèmes courtois ou sacrés comme par exemple l'antagonisme entre amitié et amour.

Au moment où Resonance s'incarne, Samuel Cattiau découvre et met en regard des thèmes et textes anciens de tradition indienne. Il rêve alors de temples et de palais indiens, et de cette tradition qui fait du son qui résonne la cause et la source de toute manifestation.

Ces quatre artistes nous feront voguer au fil du courant, entre beauté mystique et libres mélodies.

Sites web : http://pelvanaik.in/about/
http://www.resonance-music.fr/

Jeudi 18 Mai

Palais Amani - 18h00

CLAIRE ZALAMANSKY – ¡ Ay Petenera ! Chants séfarades et mémoire gitane – France / Espagne

«La mer
Sourit au loin.
Dents d'écume
Lèvres de ciel.»

- Federico Garcia Lorca, « La ballade de l'eau de mer », in *Poésies*

De l'Espagne des trois religions à la tradition des Juifs de Salonique ou d'Istanbul, Claire Zalamansky apporte une couleur résolument ottomane au répertoire judéo-espagnol.

Elle rencontre à douze ans Federico Garcia Lorca sous les traits d'Antonio Gadès dans *Noces de Sang*. Une révélation. Elle se met à interpréter quelques temps plus tard les chansons populaires espagnoles arrangées par Lorca. Au hasard d'une nouvelle rencontre, elle reçoit le cancionero judéo-espagnol et c'est à travers le Sefarland qu'elle invite désormais au voyage… À l'Orient de la boussole se profilent pourtant d'autres découvertes.

Claire Zalamansky conjugue au présent l'éternelle histoire de l'exil et du métissage des cultures. On est immédiatement frappé par la justesse de son expression et la beauté de son timbre. Une voix « naturelle » qui s'inscrit dans la filiation de l'interprétation traditionnelle : elle a commencé à domicile par des spectacles a capella, selon le principe des veillées d'autrefois.

Aujourd'hui, accompagnée de musiciens solides et inspirés, elle interprète, entre conte et chant, l'histoire de la Petenera, chanteuse et danseuse gitane flamenca née près de Cadix. Un nouveau spectacle en forme de voyage initiatique.

Site web : http://www.claire-zalamansky.fr/

Jeudi 18 Mai

Bab Al Makina – 21h00

VICENTE AMIGO – *Poeta* – Espagne
Concerto pour guitare flamenca
Vicente Amigo, guitare - Añil Fernández, seconde guitare - Rafael de Utrera, chant
Paquito Gónzalez, percussion
Orchestre symphonique Harmonium, dirigé par Maestro Aziz El Acchab

© Flamenco 1353

«Il est des portes sur la mer qu'on ouvre avec des mots.»
- Rafael Alberti, *Sobre los angeles*, 1929

Le compositeur de Cordoue Vicente Amigo est unanimement considéré comme un virtuose de la guitare flamenca contemporaine.

Il fait ses classes auprès de El Marengue (Rafael Rodríguez Fernández) et El Tomate (Juan Muñoz Expósito). Et à quinze ans déjà sa carrière décolle ; il accompagne Manolo Sanlúcar, puis El Pélé, avant de se dédier à l'art du solo. Son chemin croise celui du vénérable chanteur Camarón de la Isla, du magicien guitariste John McLaughlin, mais aussi de Paco de Lucía, Milton Nascimento ou Enrique Morente.

On dit qu'il est reconnaissable entre tous par son style véloce et aérien, ainsi que ses thèmes accessibles à l'oreille profane, dans l'esprit des Romantiques du XIXe siècle. Le flamenco est pourtant omniprésent, entre la profondeur du son et les compas traditionnels.

Il y a vingt ans, il concrétise un rêve conjuguant le valse des cordes et la grâce des mots. Depuis, ce rêve se déploie sous une forme symphonique : *Poeta*. Cette création trouve sa raison d'être dans l'œuvre fondatrice du « fils préféré de l'Andalousie » Rafael Alberti (1902-1999).

Le premier recueil du poète avant-gardiste s'intitule *Marinero en tierra* (« Le Marin à terre »). Dans ces pages éclate un étourdissant plaisir de jouer – avec les images, les sonorités, les rythmes, l'élan vital. Même la nostalgie inspiratrice y est avalée par la course du soleil en été. Une voix s'élève, puissante, pour célébrer, par-delà l'univers maritime de son enfance à Puerto de Santa Maria, l'immense territoire poétique qui se livre à son regard. À vingt-trois ans, il obtient le prix national de poésie et rejoint la Génération de 27. Tout entier engagé, l'exil le soustrait à sa terre.

Vicente Amigo fait de ce recueil son compagnon et compose. Et à Rafael Alberti de reconnaître, peu avant sa disparition : « Vicente, si jeune et pourtant tant de fois récompensé, a su injecter dans sa musique la pulsation et le tremblement de mes vers. »
Poeta est une œuvre où se reflète la magnificence de la mer. On y expérimente sa surface changeante, sa profondeur troublée et son horizon irrésistible. *Alegrías* de Cadix (chants), *palmas* et violons, *quejíos* (plaintes) et cordes…

Site web : http://www.vicenteamigo.com/en/

Vendredi 19 Mai

Jardin Jnan Sbil – 16h30

LES VIOLONS BARBARES – World-folk épique – Bulgarie / Mongolie / France

Des rives du Danube aux steppes de Mongolie

«J'aime les beaux paysages : ils font quelquefois sur mon âme le même effet qu'un archet bien manié sur un violon sonore, ils créent des sensations folles.»

- Stendhal, *Mémoires d'un touriste*

Les Violons Barbares, c'est la promesse d'un décollage vers des paysages sonores d'une abondance à couper le souffle. Nous les traverserons en deltaplane, en pirogue ou à dos de mule – mais pas dans le confort aseptisé d'un vol business class. Ce sera rock 'n' roll – même si nous bénéficierons de quelques pauses les pieds dans le torrent.

Les Violons Barbares prouvent à ceux qui n'en seraient pas déjà convaincus que notre identité a toutes les chances de s'enrichir au contact de sa voisine. Ses trois musiciens jouent les harmonies de leur terroir (et s'en jouent), tout en chantant des récits universels. Ils sont l'incarnation de cette loi optimiste : « plus tu sais d'où tu viens, plus tu vois loin. »

Enkhjargal Dandarvaanchig alias Epi est Mongol. Il excelle dans l'art de la vièle à tête de cheval morin khuur et dans le chant diphonique. Il parcourt allègrement quatre octaves. Fabien Guyot est un percussionniste français expert en improvisation et familier des rythmiques d'ascendance africaine. Dimitar Gougov le Bulgare est l'initiateur du projet. Il joue de la gadulka, vièle populaire des Balkans aux trois cordes mélodiques et onze cordes sympathiques.

Facétieux, ils ne sont en réalité ni violons, ni barbares. Ils réinventent la musique traditionnelle sous la forme d'un road movie électrique où défilent des contrées improbables, des steppes sillonnées par les tribus nomades aux sous-bois des chevauchées tsiganes… Attention, ils arrivent !

Site web : http://www.violonsbarbares.com/

Vendredi 19 Mai

Dar Batha – 18h00

Film «LE MATROUZ DE SIMON ELBAZ», de Simon Elbaz et Annie Brunchwig

En présence des auteurs – À la mémoire du Professeur Haïm Zafrani
France – 2010 – 46 min. – Langue : français/arabe – Distribution : Les Films de l'Atalante

En partenariat avec l'Institut Français de Fès

Le Matrouz signifie « ce qui est brodé » en langue arabe. De tradition orale, ce patrimoine judéo-maghrébin né dans le creuset pluriculturel de la prolifique Andalousie médiévale se chante en arabe et en hébreu. Pourquoi et comment assurer la sauvegarde de cette culture qui rayonna si admirablement sur les rives sud et nord de la Méditerranée ?

Simon Elbaz apporte sa contribution à l'évolution de cet héritage en y versant le français, le latin ou le judéo-espagnol, en entrelaçant les inspirations musicales arabo-andalouse et orientale, en le mêlant à l'art du conte et au théâtre. Le poète et homme de scène est sans conteste un promoteur du dialogue.

Ce documentaire, projeté en présence de ses auteurs, raconte l'itinéraire d'une démarche personnelle et artistique, un voyage de la tradition à la création contemporaine, d'un village du Maroc à Paris. Ce *Matrouz* représente un véritable manifeste poétique pour la paix !

Site web : http://www.matrouz.com/documentaire/index.html

Vendredi 19 Mai

Bab Al Makina – 21h00

IZLAN – Chant des femmes du Maroc
De la musique andalouse à la poésie amazigh

«La femme apparaissait comme une déesse bienveillante, car elle composait avec les éléments elle était les éléments et tout ce qui les embellissait aux yeux des hommes. Mais c'était au printemps, lorsque les torrents frangés d'écume brune et duvetés de tamaris verts roulaient un tam-tam de galets assourdis, qu'elle s'épanouissait et devenait aussi aérienne qu'une antilope. Elle se confondait avec la renaissance de la Nature.»
- Mohammad Khair-Eddine (écrivain marocain né à Tafraoute)

Ce spectacle intitulé *Izlan*, terme berbère désignant l'art de la versification, est un hommage à la personnalité artistique de la femme traditionnelle, dépositaire bienveillante de la nature et de l'eau.

Qu'elle soit paysanne des montagnes ou des vallées, nomade du désert, danseuse ou chanteuse professionnelle, la femme marocaine est attachée à sa terre, à sa famille, à sa langue, aux traditions d'un héritage transmis oralement. Elle s'inscrit dans une universalité ; elle donne la vie, porte en elle l'intimité du rituel de l'existence, une intimité que les hommes par pudeur et distance semblent ignorer.

De l'aube à la nuit, comme le reflet symbolique du cycle de la vie qui mène de la naissance à la mort, ce spectacle met en valeur la relation précieuse qu'entretiennent ces femmes berbères et arabes avec la nature. Le timbre et la tessiture de leur voix évoquent les roches des montagnes et les pierres des déserts. Leurs chants prennent tour à tour la couleur ocre des terres volcaniques et la blancheur du Haut-Atlas où le bruissement du vent des sables côtoie le remous convulsif des vagues.

Avec la participation, entre autres, de Chèrifa, Raïssa Fatima Tabaamrant, des chanteuses d'a'yu, le « cri » chanté de Taounate (Rif), des danses des Roudaniat de Taroudant (Anti-Atlas), de la danse guedra de Guelmim avec Bab al-Sahara (Sahara).

Samedi 20 Mai

Jardin Jnan Sbil – 16h30

AZIZ SAHMAOUI – Cuban Project – Maroc / Cuba
Du monde Gnawa africain au culte des Orishas
Avec Harold Lopez-Nussa, piano

«Le poète choisit, élit, dans la masse du monde, ce qu'il lui faut préserver, chanter, sauver, et qui s'accorde à son chant. Et le rythme est force rituelle, aussi bien que levier de conscience.»
- Edouard Glissant, *L'intention poétique*

Le chanteur et multi-intrumentiste de Marrakech Aziz Sahmaoui traverse ce début de siècle telle une comète. Un refrain : réunir les mondes.

Tout commence il y a sept ans au French Kawa dans l'est parisien. Au fond de la salle, une minuscule scène que partagent des amis musiciens. Aziz, l'un des fondateurs de l'Orchestre National de Barbès, est présent. Avec son acolyte le bassiste Alioune Wade, il met à l'épreuve les mélodies qui lui trottent dans la tête et la poésie qui irrigue son cœur. La rumeur ne tarde pas à arriver à l'oreille d'autres artistes africains qui rejoignent le mouvement. Entre le Marocain et les Sénégalais, un dénominateur commun : les rythmes gnawa et leur transe rustique qui servent de base aux expérimentations les plus fécondes. La University of Gnawa est née.

Le joueur de guembri va plus loin. À présent, il se fait passeur d'une Afrique sacrée habitée par ses divinités, incarnée par ses peuples, qui a non seulement traversé le désert mais aussi les mers et les océans, des rives de Mogador (Essaouira) jusqu'aux archipels caribéens. Cette Afrique s'est transplantée sur une île nommée Cuba qu'elle a peuplé de rythmes surnaturels.

Il y a deux ans, Aziz, Alioune, Adhil Mirghani (percussion) et Amen Viana (guitare) participent au Havana World Music Festival à Cuba. Ils y scellent une amitié musicale avec le jeune prodige du piano Harold Lopez-Nussa, le trompettiste Carlos Sarduy (compagnon de route de Chucho Valdès qui lequel avait collaboré Aziz) et des percussionnistes.

Portés par une énergie nouvelle, ils composent et improvisent, recyclant les influences de leurs terres respectives et ralliant un groove fédérateur. Le Festival de Fès présente ainsi la première esquisse d'un projet fraîchement sorti de l'imagination de cet escadron musical aussi talentueux qu'inspiré.

« L'amour de l'autre, la joie immense du partage et de la création portent les artistes dans un univers spirituel où on se renouvelle chaque jour pour embellir le quotidien. »
– Aziz Sahmaoui

Sites web : http://www.azizsahmaoui.com/
http://www.haroldlopeznussa.com/

Samedi 20 Mai

Bab Al Makina – 21h00

MAJIDA EL ROUMI – One and Only – Liban

«Quand j'ai fait route sur tes mers, ma reine
je ne regardais pas les cartes
je ne portais de canot ni de bouée
mais j'ai vogué vers ton feu comme un bouddha
et j'ai choisi mon destin»
- Nizar Qabbani, extrait de *Femmes* (traduction de Mohammed Oudaimah)

Héritière de Fairouz et d'Oum Kalthoum, Majida El Roumi s'est hissée au rang de diva en 1991 avec l'interprétation du célèbre poème Kalimat du Syrien Nizar Qabbani. Elle est l'une des plus grandes chanteuses du monde arabe actuellement. À l'écouter et la regarder vivre la scène, on comprend combien ce prestige est mérité.

Fille du musicien libanais Halim El Roumi, Majida est née en Egypte. Quelques années plus tard, se réunissait dans la maison familiale de Beyrouth le gratin artistique et culturel des années 1960. C'est là qu'elle croise la grande Fairouz et découvre Mohammed Abdel Wahad, Wadih El Safi ou Asmahan. À cinq ans, elle chante déjà. À seize, elle scelle sa destinée. En quarante ans de carrière, ses réalisations sont innombrables.

La soprano se définit elle-même comme une personnalité engagée. On se souvient de son positionnement en faveur de la paix au Liban et de ses mandats en tant que « bouclier d'honneur ». « La musique peut s'imposer plus fort que les mots. Je l'utiliserai et élèverai ma voix pour parler au nom de ceux qui en ont le plus besoin, partout », confie t-elle.

Après 2001 et la maladie fatale de sa sœur, Majida s'oriente vers un autre registre : le chant religieux. Elle appelle à la providence et à la miséricorde avec *Cithare du ciel* et *Erhamni ya Allah*. Puis en 2006, la voilà qui entre dans un nouveau cycle de création, alternant entre propositions étonnamment pop et grands projets orchestraux où ses qualités vocales sont sublimées. Elle sait s'entourer avec tact comme ses prédécesseurs de haut rang. Et jamais, elle ne semble éconduire son rêve d'unité et de paix.

Site web (Ar.) : http://www.magidaelroumy.com/#!/

Programme jeune public

du Samedi 13 au Jeudi 18 Mai 2017

Programme jeune public
du Samedi 13 au Jeudi 18 Mai 2017

Cinéma Boujloud

BEL LEIL AL ZAMAN– Le Café du Nil – Egypte
Un hommage à la culture Baladi du Nil

Jeune public et public familial
En partenariat avec l'Institut français de Fès
Avec la précieuse collaboration de Adil All Acchab, coordinateur

© Alain Weber

PROGRAMME PUBLIC FAMILIAL (ouvert à tous)

SAMEDI 13, DIMANCHE 14, LUNDI 15 ET MARDI 16 MAI, à 22h

+ MERCREDI 17 MAI, à 23h
Dans un petit café d'un village de la région de Louxor, entre les chichas et les lumières festives des *mawlids*, la découverte d'une tradition populaire parmi les plus joyeuses du monde arabe.
Descriptif ci-après

JEUDI 18 MAI, 10h
Spectacle associant les Musiciens du Nil et les enfants de Fès.
Descriptif ci-après

PROGRAMME ENFANTS DES ÉCOLES DE FÈS

1/ Film *LES ENFANTS DU NIL*, D'AURÉLIE CHAULEUR
Ce documentaire réalisé spécialement pour les plus jeunes présente la vie des enfants des Musiciens du Nil dans le faubourg d'Abou Djoud, à Louxor.
Descriptif ci-après

2/ SPECTACLE *LE CAFÉ DU NIL* – DANSE, MUSIQUE ET MAGIE
Cette création conçue pour le Festival de Fès introduit certains des personnages découverts dans le film et met en scène les traditions du Nil.
Descriptif ci-après

LUNDI 15 MAI – AU CINÉMA BOUJLOUD

09h – Projection du film *Les enfants du Nil*
10h – Spectacle *Le Café du Nil*, suivi d'une rencontre avec le jeune public – avec la participation de la réalisatrice Aurélie Chauleur.
15h – Projection du film *Les enfants du Nil*
16h – Spectacle *Le Café du Nil*, suivi d'une rencontre avec le jeune public – avec la participation de la réalisatrice Aurélie Chauleur.

Programme jeune public

du Samedi 13 au Jeudi 18 Mai 2017

MARDI 16 MAI – AU CINÉMA BOUJLOUD

09h – Projection du film *Les enfants du Nil*

10h – Spectacle *Le Café du Nil*, suivi d'une rencontre avec le jeune public – avec la participation de la réalisatrice Aurélie Chauleur.

15h – Projection du film *Les enfants du Nil*

16h – Spectacle *Le Café du Nil*, suivi d'une rencontre avec le jeune public – avec la participation de la réalisatrice Aurélie Chauleur.

MERCREDI 17 MAI – AU CINÉMA BOUJLOUD

09h – Projection du film *Les enfants du Nil*

10h – Spectacle *Le Café du Nil*, suivi d'une rencontre avec le jeune public – avec la participation de la réalisatrice Aurélie Chauleur.

15h – Projection du film *Les enfants du Nil*

16h – Spectacle *Le Café du Nil*, suivi d'une rencontre avec le jeune public – avec la participation de la réalisatrice Aurélie Chauleur.

JEUDI 18 MAI – AU CINÉMA BOUJLOUD

10h – Spectacle asssociant les Musiciens du Nil et les enfants de Fès.

Film *Les Enfants du Nil* d'Aurélie Chauleur

France – 2013 – 46 min. – Langues : français / arabe

À travers le regard d'enfants, *Les Enfants du Nil* constitue un voyage au cœur de la vie traditionnelle de Haute-Egypte. Il met en scène Abou Djoud, le quartier rom de Louxor, non loin du temple de Karnak, ainsi que Raouda et Bastoud, deux enfants issus de la famille nombreuse de Mohamed Mourad, leader des Musiciens du Nil, groupe célèbre à travers la planète.

Virtuose de la rababah, Mohamed a racheté au fil du temps les anciennes maisons en terre devenues ces petits immeubles étroits sur lesquels se juxtaposent périlleusement les étages destinés à sa nouvelle progéniture. Son fief se situe au sein d'une petite impasse à l'ambiance surréaliste et moyenâgeuse.

Grand-père, grâce à ses vingt-six enfants aujourd'hui tous mariés, Mohamed règne sur une communauté de plus de soixante-dix personnes. Sa famille, le clan des Mataqils, est la plus grande famille de musiciens de Haute-Egypte.

Entre monde rural et faubourg populaire, nous sommes ici dans le microcosme d'une société où petits artisans, paysans, musiciens, commerçants vont et viennent, s'interpellent et défilent tout au long de la journée dans un brouhaha magique.

À pied, à cheval ou en felouque, Raouda et Bastoud nous guident dans l'exploration de leur univers quotidien : la ruelle, le quartier, les rives du Nil et les fêtes traditionnelles.

Extrait : https://youtu.be/hztx_dYgh_E

Programme jeune public

du Samedi 13 au Jeudi 18 Mai 2017

Spectacle *Le Café du Nil* – Danse, musique et magie

Ce spectacle, spécialement conçu pour le Festival de Fès, introduira quelques-unes des traditions du Saï'id dont la famille de Mohamed Mourad – présentée dans le film *Les enfants du Nil* – est dépositaire.

Héritiers d'une transmission orale sans faille, virtuoses de la rababah, cette vièle en crins de cheval, noix de coco et peau de poisson nilotique, les Musiciens du Nil donnent voix aux épopées. Ils savent déclamer, dans un déferlement de trilles, l'émerveillement d'un soir étoilé et plus largement le quotidien, au fil d'une poésie simple mais riche de sous-entendus.

La danse *tanoura* appartenait originellement à l'ordre des Mevlevis (ou Mawlawiya en arabe), renvoyant ainsi aux derviches tourneurs de Konya ou d'Alep. Le danseur, dans un tournoiement extatique, véritable incantation cosmique, ôte successivement les quatre robes multicolores évoquant les saisons. Le bras droit levé vers le ciel et le bras gauche tendu vers la terre symbolisent la rencontre entre les deux éléments.

Cette danse sera interprétée par deux adolescents du quartier de Abou-Djoud, dont Bastoud, protagoniste du film d'Aurélie Chauleur.

Nous assisterons également à la traditionnelle danse du bâton *(Raks Al-Tahtib)* et à quelques tours du magicien et illusionniste Mohammad Mustafa Bakhit.

L'éditorial du directeur du Forum de Fès

L'un des défis majeurs que le monde affronte et devra affronter de plus en plus est le réchauffement climatique. Les implications sur la vie humaine, animale et végétale sont lourdes.

Toutes les questions relevant de l'eau sont liées au climat et à ses dérèglements ; que ce soit les pluies, les neiges, les glaciers, les océans, les fleuves et rivières, les inondations, les nappes phréatiques, l'irrigation ou l'eau potable pour approvisionner les agglomérations humaines, petites et grandes.

Avec l'aggravation des inégalités sociales entre nations et à l'intérieur des pays, les enjeux climatiques sont les variables les plus déterminantes des équilibres écologiques, économiques et sociaux de la terre.

Dans cette équation globale, la gestion de l'eau est probablement le levier le plus puissant, le plus sensible et le plus fragile pour comprendre et agir sur la vie et les conditions matérielles, spirituelles, économiques et sociales de son épanouissement et de sa pérennité.

Sans l'eau, aucune forme de vie n'est possible sur terre.

La COP22 qui s'est déroulée avec succès à Marrakech du 17 au 25 novembre 2016 a montré l'importance et la gravité de l'eau dans les équilibres fondamentaux de l'univers, de la terre, de la vie et des sociétés.

L'eau et le réchauffement climatique sont les leviers par lesquels les humains peuvent sauvegarder l'harmonie et la durabilité des écosystèmes ou au contraire les laisser dépérir à jamais.

Les travaux du Forum seront articulés autour de quatre axes :

1. Les termes du débat

2. Les dimensions spirituelles de l'eau

3. L'eau dans les exigences du développement durable

4. L'eau dans les écosystèmes fragiles

Professeur Driss Khrouz
Directeur du Forum de Fès

N.B : les séances seront animées par les présidents d'universités et les doyens de facultés.

Le forum de Fès : Programme et intervenants

du Samedi 13 au Lundi 15 Mai 2017

Samedi 13 Mai

09h00 → 09h30 – Ouverture du Forum

1ÈME SESSION : LES TERMES DU DEBAT

09h30 → 10h00
Loïc Fauchon, Président du Conseil mondial de l'eau
La dimension mondiale des problématiques de l'eau

10h00 → 10h30
Abdeladim Lhafi, Haut-commissaire aux eaux et forêts
L'eau dans les exigences des recommandations de la COP22

10h30 → 11h00
Mohamed Bennouna, Professeur, Juge à la cour internationale de justice
Fleuve et développement durable en droit

11h00 → 11h30
Asma El Kasmi, Professeur à l'Université Al Akhawayn, Titulaire de la Chaire UNESCO « Eau, Femmes et pouvoir de décisions »
Le rôle des femmes dans la gestion intégrée des ressources en eau

11h30 → 11h50 – Pause

11h50 → 12h10 – Débat

2ÈME SESSION : LES DIMENSIONS SPIRITUELLES DE L'EAU

12h10 → 12h40
Ahmed Abbadi, Professeur, Président de la Rabita Mohammadia des Oulémas

12h40 → 13h10
Edgar Morin, Sociologue, Philosophe, Directeur de recherche au Centre national de la recherche scientifique (CNRS)

13h10 → 13h40
Didier Viviers, Professeur d'histoire et d'archéologie, Recteur de l'Université libre de Bruxelles
L'eau, le pouvoir et la ville

13h40 → 14h10
Leili Anvar, Chercheuse et maître de conférence en langue et littérature persanes

14h10 → 14h40
Gérard Kurdjian, Conseiller artistique, Directeur du Udaipur World Music Festival (Rajasthan, Inde)
La musique et l'eau, réflexions en miroir

Dimanche 14 Mai

3ÈME SESSION : L'EAU DANS LES EXIGENCES DU DEVELOPPEMENT DURABLE

09h00 → 09h30
Mohamed Ait Kadi, Président du Conseil national agricole, expert
L'eau pour le développement et le développement pour l'eau

09h30 → 10h00
Moha Marghi, Chercheur, expert en développement agricole
L'eau dans les stratégies agricoles

10h00 → 10h30
Abdeslam Ziyad, Directeur de la Recherche et la Planification de l'eau, Ministère délégué en charge de l'eau
La politique de l'eau au Maroc de l'Indépendance à nos jours

10h30 → 10h50 – Pause

10h50 → 11h20 – Débat

11h20 → 11h50
Grigori Lazarev, Sociologue, expert international
Le projet Sebou : un rêve des années 2000

11h50 → 12h20
Lahoussine Akrajay, Directeur de l'agence du bassin hydraulique de l'Oum Er Rbia
Développement des ressources en eau face aux changements climatiques

12h20 → 12h50
Brahim Akdim, Vice-président de l'Université Sidi Mohamed Ben Abdellah de Fès, chercheur en géographie
Problématiques hydriques et développement intégré du bassin du Sebou

12h50 → 13h20 – Débat

Lundi 15 Mai

4ÈME SESSION : L'EAU DANS LES ECOSYSTEMES FRAGILES

09h00 → 09h30

Houria Tazi Sadeq, Professeure, avocate et titulaire de la Chaire UNESCO interdisciplinaire « Pour une gestion durable de l'eau »
De la nécessité d'explorer l'interface eau et changements climatiques

09h30 → 10h00

Abdellah Laouina, professeur de géographie à l'Université Mohammed V de Rabat et titulaire de la Chaire UNESCO-GN « Gestion de l'environnement et développement durable »
Gestion durable de l'eau en montagne dans le contexte du changement climatique

10h00 → 10h30

Mohamed Naciri, Professeur de géographie à l'Université Mohamed V à Rabat et au Département des Sciences humaines de l'Institut d'Agronomie à Rabat
Pénurie et abondance de l'eau : les deux logiques contradictoires de la gestion des ressources rares

10h30 → 10h50 – Pause

10h50 → 11h30 – Débat

11h30 → 12h00

Abderrahmane Ait Lhaj, Professeur, Chef du département d'appui à la recherche à l'Agence nationale pour le développement des zones oasiennes et l'arganier (ANDZOA)
L'eau dans l'écosystème arganeraie : défis et leçons de durabilité

12h00 → 12h30

Pierre-Louis Mayaux, Chercheur en politiques de l'eau et de l'environnement CIRAD/Ecole de Gouvernance et d'Economie (EGE)
Les eaux usées : d'un problème ancien à de nouvelles opportunités pour le développement durable

12h30 → 13h00

Fouad Serrhini, Architecte, Directeur Général de l'Agence pour le Développement et la Réhabilitation (ADER) de la Médina de Fès
Les réseaux hydrauliques traditionnels, de l'abandon à la réintégration

13h00 → 13h45 – Débat

13h45 – Clôture du Forum

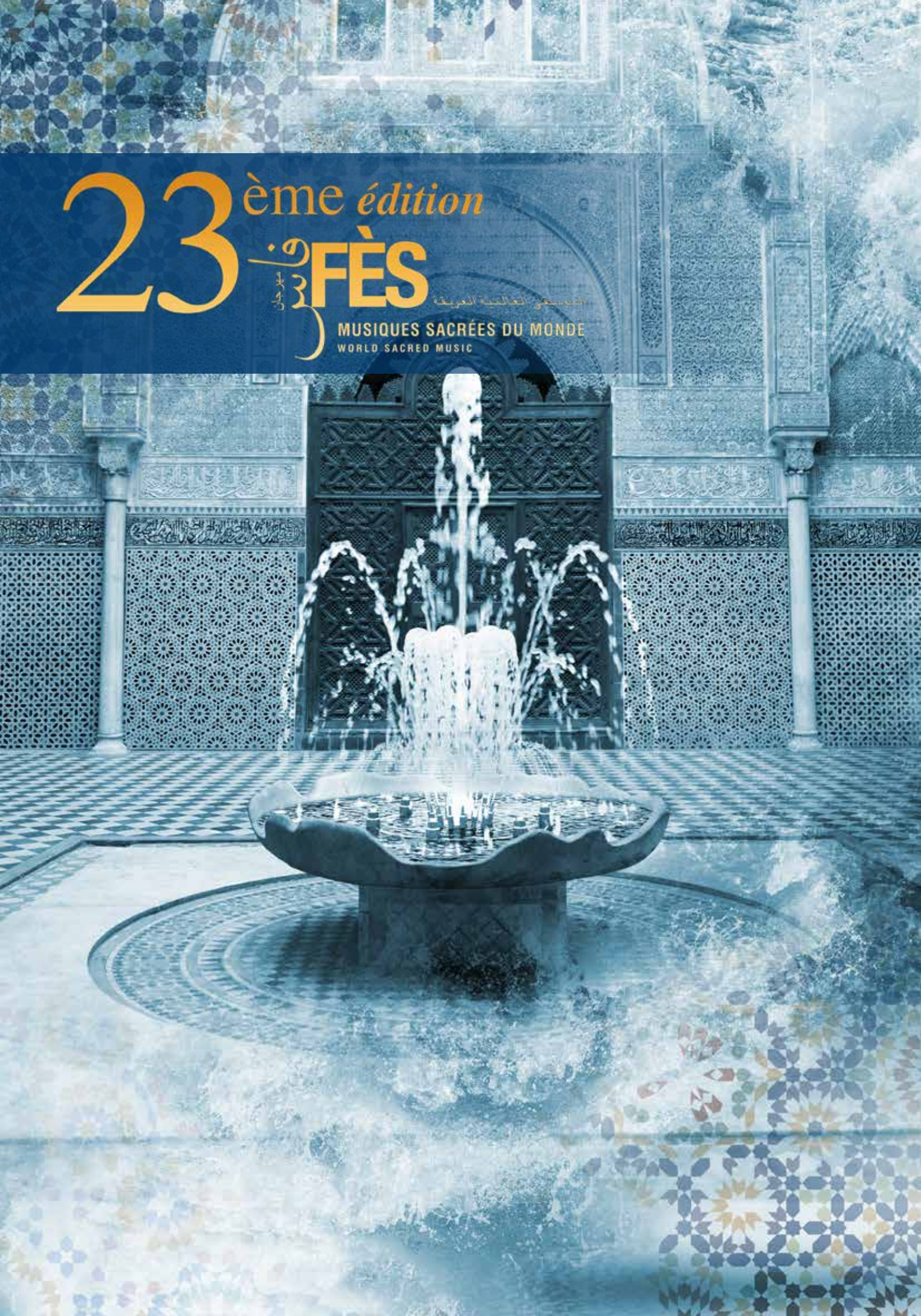
Les partenaires et sponsors

Partenaires Officiels

Partenaires Festival

Partenaires Spectacle

Partenaires Médias


23ème édition
FÈS
مهرجان فاس
الموسيقى العالمية العريقة
MUSIQUES SACRÉES DU MONDE
WORLD SACRED MUSIC

23ème *édition*

مهرجان فاس

FÈS

الموسيقى العالمية العريقة

MUSIQUES SACRÉES DU MONDE

WORLD SACRED MUSIC

SIDI AL KHAYAT BP 679, FÈS 30 200 MAROC / TÈL: 00.212.(0).5.35.74.05.35 / CONTACT@ESPRITDEFES.COM / WWW.FESFESTIVAL.COM